

L'intégration des composés latins du type *aurifer* en français

Franz Rainer
Université de Vienne (Autriche)
Franz.Rainer@wu.ac.at

Le présent texte constitue une version enrichie du texte initialement paru dans *Sillexicales* 3 pp. 151-168.

Cet article est une version remaniée d'une conférence donnée au colloque de Lille de 2002 sur les unités de base de la morphologie. Du côté de la formation des mots, son but était de montrer que les unités utilisées dans la description des mots complexes de souche française étaient aussi suffisantes pour décrire les mots complexes appelés « savants », du moins de ceux en -ifère. En même temps, la conférence se proposait de démontrer que, dans ce domaine de la formation des mots, il était indispensable de dépouiller systématiquement les sources néolatines avant d'entreprendre une description diachronique, étant donné que les dictionnaires sont extrêmement lacuneux et surestiment grandement le pourcentage des mots de formation française. Les deux messages restent valables dix ans après le colloque de Lille. Les changements majeurs de cette version remaniée par rapport à la version originale concernent la base de données : tandis que les exemples néolatins de la version originale (cf. annexe 1) avaient été rassemblés grâce à la lecture de traités latins des 18^e et 19^e siècles, la version remaniée a pu exploiter en sus les trésors inestimables de Google Books, ce qui a permis de nombreuses améliorations dans les datations (cf. annexe 2).

1. Entrée en matière

L'analyse des formations savantes constitue un problème de la formation des mots du français (et d'autres langues européennes) qui n'a toujours pas reçu de solution adéquate. Rien ne pourrait illustrer mieux l'embarras général des morphologues et des lexicographes que les multiples analyses que reçoivent les mots du type *aurifère* dans le TLF :

<i>acidifère</i>	« Composé de <i>acide</i> et de l'élément suff. <i>-fère</i> . »
<i>aérifère</i>	« Composé des éléments <i>aéri-</i> (<i>aéro</i>) et <i>-fère</i> . »
<i>aluminifère</i>	« Dér. de <i>alumine</i> ; suff. <i>-fère</i> . »
<i>amentifère</i>	« Dér. du lat. <i>amentum</i> [...] ; suff. <i>-fère</i> . »
<i>anatifère</i>	« Composé du rad. du lat. <i>anas, anatis</i> [...] et du suff. <i>-fère</i> . »
<i>aurifère</i>	« Emprunt au lat. <i>aurifer</i> [...]. »
<i>bacillifère</i>	Rangé sous <i>bacilli-</i> : « Élément préf. corresp. au subst. <i>bacille</i> [...]. »
<i>carbonifère</i>	« Dér. de <i>carbone</i> ; élément suff. <i>-fère</i> . »
<i>cuprifère</i>	« Composé du préf. <i>cupri-</i> et du suff. <i>-fère</i> , cf. l'angl. <i>cupriferous</i> [...]. »
<i>ferrifère</i>	Rangé sous <i>ferri-</i> : « Élément initial [...]. »
<i>foraminifère</i>	« Dér. de <i>foramen</i> , élément suff. <i>-fère</i> . »
<i>gemmifère</i>	« Dér. de <i>gemme</i> ; suff. <i>-fère</i> ; cf. le lat. <i>gemmifer</i> [...]. »
<i>lanifère</i>	« Mot composé du lat. <i>lana</i> (<i>laine</i>) et de <i>ferre</i> 'porter' d'apr. <i>argentifère, aurifère</i> ..., eux-mêmes faits sur des modèles lat. tels que <i>frugifer, pomifer</i> . »
<i>laticifère</i>	« Production à partir des élém. formants <i>latici-</i> [...] et <i>-fère</i> . »
<i>nectarifère</i>	« Dér. sav. de <i>nectar</i> ; suff. <i>-fère</i> . »
<i>pillifère</i>	« Formé des élém. <i>pili-</i> [...] et <i>-fère</i> . »
<i>rotifère</i>	« Empr. au lat. sc. <i>rotifer</i> 'id.' 1702, Leuwenhoek ds NED. »
<i>zincifère</i>	« Comp. de <i>zinc</i> [f] et de <i>-fère</i> . »

Sous l'entrée *-fère* du même dictionnaire, *-fère* est appelé « [é]lément suff. ». Cet élément suffixal aurait « formé de très nombreux mots dans la lang. fr. », mais « sa vitalité actuelle » serait « faible ». Dans la partie étymologique et historique on dit que « [c]ertains mots ainsi construits sont empr. directement au lat. », tandis que « les autres mots » auraient « une formation savante », avec un radical soit latin (*calor* + *fère* → *calorifère*) soit français (*carbone* + *fère* → *carbonifère*).

Les mots du type *aurifère* seraient donc soit des emprunts soit des formations françaises. Le premier élément serait, selon les cas, un mot français (*acide*), un mot latin (*amentum*), un radical latin (*anat-*), un « élément » – « formant », « préf[ixal] » ou « initial » – (*aéri-*) ou carrément un préfixe (*cupri-*). Le deuxième élément aurait toujours la forme *-fère*, si l'on excepte l'analyse de *lanifère*, où il est reconduit directement au verbe lat. *ferre*, tandis que pour son statut on hésite entre « élément suff. » et « suff. ». La provenance du *-f-* reste mystérieuse dans la plupart des cas, sauf dans les emprunts et les mots formés à l'aide d'éléments du type *aéri-*, où cette voyelle fait partie du premier élément.

Il est évident qu'il y a, dans ce traitement de nos formations de la part des différents rédacteurs du TLF, un excès d'unités et de structures qui exige l'application du rasoir d'Occam. Le chaos qu'on vient de mettre en lumière n'est pas, d'ailleurs, l'apanage du TLF, malheureusement. La défaillance des lexicographes, toutefois, trouve une justification partielle dans le fait que nous autres, les morphologues, n'avons pas encore, à ce jour, élaboré une doctrine généralement acceptée que les lexicographes puissent appliquer dans l'analyse de formations de ce genre. Dans ma contribution, j'essaierai de jeter un peu de lumière dans ce coin toujours assez obscur de la formation des mots du français, sans vouloir prétendre, évidemment, à épuiser ce vaste sujet qui, selon les types de formation, les disciplines scientifiques et les époques, présente des problèmes différents. En ce qui concerne les aspects théoriques de la question, je vais me limiter essentiellement à ceux qui sont directement pertinents dans l'analyse du type *aurifère*.

2. Les formations savantes dans la recherche d'orientation diachronique

Les formations savantes n'ont jamais eu la cote parmi les morphologues. Chez les premiers chercheurs, on peut même constater un certain mépris pour ce domaine du vocabulaire et son étude. Il suffit de rappeler le ressentiment de Darmesteter (1877 : 54) envers « les envahissements de la langue savante » dans le domaine des noms d'actions reléguant à la langue du peuple le procédé de la conversion qui, selon lui, « avait donné à la langue tant de mots élégants, nets, courts et simples ». Quelques décennies plus tard, Meyer-Lübke (1921) jugera que l'étude des internationalismes ne présente que peu d'intérêt pour la recherche scientifique : « ist [...] das Interesse, das diese Wörter der wissenschaftlichen Forschung bieten, ein sehr geringes » (p. 149).

Mais il a déjà bien caractérisé un *desideratum* essentiel de la recherche quand il écrit :

Eine große Rolle spielen [...] die *buchwörtlichen Suffixe*.¹ [...] Da der Ausgang vielfach die über ganz Mitteleuropa sich erstreckende Renaissancebewegung und das Neulatein ist, so handelt es sich dabei sehr oft um Wörter und Bildungselemente, die nicht nur französisch sind, sondern auch in den Schwestersprachen und im Deutschen und Englischen wiederkehren, und die Frage, wo der spezielle Ausgangspunkt liegt, ob bei lateinschreibenden Gelehrten, ob bei für die Muttersprache mit lateinischen Elementen neue Wörter Schaffenden in einem der Länder des mitteleuropäischen Kulturkreises, müßte von Fall zu Fall untersucht werden. (p. 8)²

Meyer-Lübke fait ici la distinction importante entre emprunts et formations françaises selon les règles de la formation des mots du latin. Ce dernier type de formation avait aussi été identifié, d'ailleurs, par Darmesteter (1877), qui met en garde qu'« il faut distinguer les dérivés reproduisant des types latins fictifs, mais formés régulièrement d'après les règles de la dérivation latine, et les dérivés tirés directement de mots français » (p. 198). Je propose d'appeler ces calques français de formations latines fictives des *formations latinisantes*. Une formation latinisante se distingue d'un latinisme, d'un emprunt au sens strict du terme, par le fait que son modèle latin ne faisait pas partie de l'usage au moment de la création de la formation française ; il n'a qu'une existence virtuelle et éphémère dans la tête de celui qui forge le néologisme français et sert essentiellement à garantir la conformité de la formation française au latin.

Un second thème important traité déjà par la littérature sur les formations savantes est celui du processus d'intégration des types savants dans le système morphologique du français commun. Darmesteter (1877 : 177) observa justement que « la langue commune [...] s'est si bien pénétrée des éléments latins qu'ils sont devenus organiques », et distinguait déjà clairement entre emprunts et formations françaises. Meyer-Lübke (1921 : 9) distingue trois degrés d'intégration : (a) emprunt de base et mot complexe (ex. : *adorer / adoration*) ; (b) addition d'un suffixe savant à une base savante ; (c) addition d'un suffixe savant à une base française (ex. : *loi / loyal*). Le cas (b), pour lequel Meyer-Lübke ne donne pas d'exemple concret, semble correspondre au type latinisant dont il a été question plus haut. Höfler (1972 : 117) insiste sur le fait qu'on ne peut parler de véritable intégration qu'à partir du moment où apparaissent des bases sans équivalent latin, dont le caractère français est donc hors de doute (comme dans *bureaumanie*). Schmitt (1996 : 183-184), enfin, fait remarquer que même l'apparition de bases françaises n'est pas toujours un indice d'intégration suffisant, étant donné que beaucoup de formations du type base française + affixe savant ont un caractère ludique et de ce fait se placent en marge du système de la langue proprement dit. Il ne considère donc l'intégration comme vraiment accomplie que si le type peut servir à former des dérivés non marqués. Ces considérations nous permettent, me

¹ La même chose vaut évidemment pour les préfixes (cf. pp. 148-149).

² « Un rôle important est joué par les *suffixes savants*. [...] Comme leur origine, dans beaucoup de cas, est à chercher dans le mouvement paneuropéen de la Renaissance ou le latin moderne, il s'agit souvent de mots ou d'éléments formateurs qui ne sont pas seulement français, mais se retrouvent aussi dans les langues sœurs tout comme en allemand et en anglais, et la question de savoir où se trouve l'origine concrète, si chez des hommes de science écrivant en latin ou chez des personnes de l'aire culturelle européenne qui formaient, à l'aide d'éléments latins, des mots nouveaux pour leur langue maternelle, devrait être analysée individuellement pour chaque cas. »

paraît-il, de distinguer, pour les types de formation, les quatre degrés d'intégration suivants : 1. emprunt ; 2. formation latinisante ; 3. formation française marquée ; 4. formation française non marquée.

Cette classification a un caractère diachronique. D'un point de vue synchronique, par contre, ce qui compte surtout, ce sont les notions de motivation et de productivité. Je dis *surtout*, et non pas *uniquement*, parce que dans l'analyse des formations savantes il faut tenir compte non seulement de la compétence *linguistique* des locuteurs au sens étroit du terme, mais encore, souvent au moins, de leur compétence *étymologique*, c'est-à-dire de leur savoir linguistique sur les régularités morphologiques du latin, qui est à considérer aussi comme un phénomène synchroniquement pertinent dans la mesure où il peut influencer le processus de création de mots. Le phénomène des formations latinisantes est là pour en témoigner. Cottez (1985 : XV), d'ailleurs, a déjà averti avec raison qu'« on a oublié que les divers créateurs du vocabulaire savant, dont l'activité onomasiologique s'est manifestée surtout depuis le XVIII^e pour atteindre sa plus grande ampleur au XIX^e, étaient pour la plupart de bons philologues parfaitement instruits du système morphologique gréco-latin, ou consultaient les philologues en cas de besoin. » Dans notre analyse du type *aurifère*, l'approche sera à la fois diachronique et synchronique, mais nous essaierons autant que possible de ne pas mélanger les deux points de vue.

3. Les composés latins en *-fer*

Le type français *aurifère*, comme on sait, est le produit de l'intégration du type latin correspondant en *-fer* (variante : *-ferus*). Il n'est pas question ici de décrire en détail ce type latin, étudié, entre autres, par Arens (1950) et Lindner (2002 : 84-89). Je me limiterai aux indications indispensables pour l'analyse du type français correspondant. Au dire de Lindner, ce type a été productif pendant toute l'Antiquité, spécialement dans la poésie et dans les écrits de caractère technique. Le second élément, *-fer*, est clairement motivé par le verbe *ferre*, même s'il forme des adjectifs et non pas des verbes ; le premier élément est normalement un substantif (cf. *aurifer*), mais aussi parfois un adjectif – substantivé? – (cf. *dulcifer*) ou, très rarement, une forme verbale (cf. *splendifer*). Notons aussi l'existence de quelques adjectifs préfixés du type *bifer*. Les deux constituants sont toujours liés par la voyelle *-i-*, qui se trouve aussi couramment ailleurs dans la composition latine.

Ce type de formation latin est généralement considéré comme une sorte de composition, bien que « suffixnah », selon Lindner (1999 : 209), c'est-à-dire proche de la suffixation. Ce jugement de Lindner sera dû au fait que le second constituant, *-fer*, n'était pas, en latin, une forme adjectivale libre, et peut-être aussi à la grande productivité de ce second constituant. La relation sémantique avec le verbe *ferre* était, de toute façon, transparente. Comme le verbe, *-fer* était aussi assez polysémique ; il pouvait avoir l'une des acceptions suivantes, souvent difficiles à délimiter :

- | | |
|----------------------|--|
| (1) 'qui porte x' | <i>aquifer</i> 'porte-étendard' |
| (2) 'qui a x' | <i>alifer</i> 'ailé' |
| (3) 'qui contient x' | <i>aerifer</i> 'qui contient du minéral' |
| (4) 'qui produit x' | <i>nucifer</i> 'qui produit des noix' |
| (5) 'qui cause x' | <i>dolorifer</i> 'qui cause de la douleur' |

Cette analyse sémantique superficielle sera suffisante pour notre propos. Je dois laisser aux latinistes le soin d'analyser s'il y avait ou non, en latin, un parallélisme parfait entre la polysémie de *-fer* et de *ferre*, c'est-à-dire si vraiment à chaque composé du type *X-i-fer* pouvait correspondre un syntagme du type *X ferens*, et vice versa. Il serait aussi intéressant d'étudier si toutes les acceptions étaient là dès le début, où si au contraire on peut constater un élargissement successif de l'éventail sémantique.

Nos composés latins étaient généralement des adjectifs, mais il y avait aussi une série bien représentée de substantifs désignant des personnes qui portent quelque chose : *aquifer*, *baculifer*, *caducifer*, *cistifer*, *clavifer*, *cucullifer*, etc. En principe, on pourrait considérer ces substantifs comme des conversions d'adjectifs, mais l'évidence

distributionnelle – la non-attestation assez systématique des adjectifs correspondants – me semblerait parler plutôt en faveur de l’existence d’une variante nominale indépendante.

Quand nous avons parlé de latin jusqu’ici, nous nous référions toujours au latin de l’Antiquité tel qu’il est décrit dans Arens (1950) et Lindner (2002 : 84-89). En ce qui concerne le latin du Moyen-Age (cf. Stotz 2000 : 433-435) et la prose de la Renaissance (cf. Hoven 1994, nouvelle éd. 2006 et Ramminger en ligne), ses néologismes ne s’écartent pas de l’usage du latin classique.³ À l’époque du latin scientifique, par contre, spécialement aux XVIII^e et XIX^e siècles, notre type de formation connaît une remontée spectaculaire de la productivité, due essentiellement aux excellents services que nos composés pouvaient rendre à certaines sciences comme la botanique, la zoologie, la médecine et la géologie. Dans l’activité taxinomique et descriptive de ces disciplines, nos composés servaient surtout à décrire des propriétés saillantes de l’objet : *Asplenium bulbiferum*, *regio corallifera*, etc.

L’usage de nos composés dans le latin scientifique n’est pas seulement remarquable d’un point de vue quantitatif, mais présente aussi quelques traits sémantico-formels innovateurs. En ce qui concerne la forme, on peut noter tout juste une formation sans la voyelle de liaison *-i-* : *indigofer* (Linné 1787, VII, 164).⁴ Quant à la catégorie du premier constituant, on observe la prédominance absolue des noms, à l’exclusion totale, semble-t-il, d’adjectifs (substantivés) et de verbes. Du point de vue sémantique, une première différence consiste dans l’absence de nouvelles formations nominales du type *aquilifer*, qui ne correspondaient à aucune nécessité de désignation des sciences mentionnées. Les quatre acceptions adjectivales, par contre, sont toutes présentes dans le latin scientifique, et nous y trouvons même des innovations sémantiques. En latin classique, la relation sémantique entre le constituant nominal et *-fer* correspondait pratiquement toujours à la relation entre *ferre* et l’objet direct correspondant : *baccifer* ≈ *baccas ferens*, etc. Dans le latin scientifique, j’ai trouvé, en outre, une formation isolée où la relation sémantique correspond plutôt à un complément circonstanciel : *dorsiferae*, un type de fougères qui portent leur fructification SUR le dos des feuilles. Mais ce n’est qu’une licence ponctuelle facilitée par la relation métonymique entre la fructification et sa localisation (dos). Nettement plus fréquents, par contre, sont les adjectifs où le premier constituant est pris dans un sens métaphorique ; ainsi, une plante peut s’appeler *apifera* parce que ses fleurs RESSEMBLENT À des abeilles, etc. Il y a même une plante qui s’appelle *Cheiridopsis cigarettifera*, nom créé par un botaniste du début du XX^e siècle, évidemment parce que certains de ses attributs RESSEMBLENT À des cigarettes. Les cas de ce type sont si communs⁵ qu’on peut, me semble-t-il, parler d’un vrai type innovateur du latin scientifique. Le deuxième type sémantique innovateur du latin scientifique semble être constitué par la série anatomique suivante, dite normalement de vaisseaux : *aerifer*,⁶ *bilifer*, *chylifer*, *lactifer*, *rorifer*, *seminifer*, *sanguifer*, *urinifer*. Le sens est toujours ici ‘qui conduit, transporte X’. Ce sens pourrait, à la limite, se considérer comme cas spécial du sens ‘qui contient X’, puisque un vaisseau qui conduit X contient nécessairement X, mais l’idée d’un liquide qui passe par un vaisseau n’avait pas encore été réalisée en latin classique à l’aide de *-fer* (*lactifer* et *rorifer* existaient, mais avaient un sens différent). On voit donc que le latin scientifique ne se limitait pas toujours à appliquer mécaniquement les règles du latin classique, mais élargissait aussi de temps en temps le champ d’action de ces règles ou les transformait même de façon plus radicale.

³ Le dictionnaire de Hoven (première éd.) contient 14 formations en *-fer* : *cedrifer*, *crucifer*, *divinifer*, *febrifer*, *flagellifer*, *fulminifer*, *laterifer*, *olympifer*, *soporiferus*, *scutifer*, *sigillifer*, *virgifer*, *voluptifer*. Les formations en *-ger* sont au nombre de cinq : *Chordiger*, *cruciger*, *Funiger*, *nugigerula*, *stigmatiger*. La *Wortliste* de Ramminger contient 30 formations en *-fer*.

⁴ Mais cf. *toluifer*, de *tolu*, *ibid*. Dans *gummifer*, de *gummi*, on ne peut pas dire à coup sûr si le *-i-* appartient à la base ou est une voyelle de liaison (ou les deux à la fois).

⁵ Dans mon corpus, les adjectifs suivants présentent des lectures similaires : *amygdalifer*, *arcifer*, *columnifer*, *corticifer*, *fagifer*, *falcifer*, *insectifer*, *lunifer*, *muscifer*, *spicifer*, *uvifer*, *velifer*.

⁶ De *aer* ‘air’ ; en latin classique, il existait un *aerifer* dérivé de *aes*, *aeris* ‘minéral’.

4. Le corpus

Le latin scientifique est le parent pauvre des études latines et romanes. Ainsi nous ne disposons toujours pas d'un répertoire lexicographique de grande envergure de cette époque extrêmement dynamique de la langue latine : le dictionnaire de Hoven (1994, 2006) ne couvre que le lexique de la prose latine de la Renaissance, Ramminger s'arrête en 1700, et le *Thesaurus formarum totius latinitatis* (cf. Tombeur 1998) met aussi l'accent plutôt sur les sources littéraires. Puisque le discours scientifique international se servait du latin, dans certaines disciplines, jusqu'au XIX^e et même parfois jusqu'à présent, il est évidemment indispensable de tenir compte du latin scientifique dans les recherches lexicologiques et morphologiques concernant ces disciplines. La lexicographie historique du français, comme on verra, est particulièrement lacuneuse de ce point de vue, dû évidemment au fait déjà mentionné que le lexicographe pressé n'a à sa disposition aucun répertoire fiable pour contrôler une éventuelle origine dans le latin scientifique d'un mot français. Comme le *Thesaurus Linguae Neolatinae* dont nous rêvons ne se fera probablement jamais, la seule solution est d'aller aux sources, *ad fontes*. Dans grand nombre de cas, une telle entreprise ressemble certainement à la proverbiale recherche d'une aiguille dans une botte de foin, mais quand il s'agit de termes scientifiques, un choix même relativement restreint de sources peut donner des résultats tout à fait acceptables.

Pour l'étude des composés en *-fer*, j'ai choisi essentiellement, dans la première version de ce travail présenté au colloque de Lille en 2002 (cf. annexe 1), des traités et des dictionnaires des branches scientifiques où ce type de composés abonde : la botanique, la zoologie, la médecine, la géologie (minéralogie incluse). Pour la botanique, j'ai dépouillé partiellement Linné (1785-1887), ainsi que quelques dictionnaires botaniques du XIX^e et du XX^e siècle (Bertani 1817-18, Bulliard 1802, Zauner 1993), pour l'anatomie Hyrtl (1880), pour la géologie les dictionnaires de Reuss (1798) et de Bossi (1817). En ce qui concerne Internet, je n'avais à ma disposition à l'époque que les moteurs de recherches généraux, tandis que pour cette version remaniée j'ai pu exploiter les trésors merveilleux de Google Books (cf. annexe 2).

En ce qui concerne le français, j'ai dépouillé le *GR*, qui contient 53 formations en *-fère*, le *TLF* et le dictionnaire de Cottez. Un grand nombre de formations, enfin, m'a été fourni par Marc Plénat, qui disposait, au moment de l'élaboration de la première version, d'un programme en mesure de dépouiller automatiquement Internet. Dans ce genre de recherche il est toujours indiqué de tenir compte aussi de l'*OED*, le dictionnaire le plus complet actuellement dans le domaine du langage scientifique, particulièrement précieux pour ses datations. En ce qui concerne les étymologies des formations anglaises en *-iferous*, toutefois, il faut constater que ce dictionnaire n'est pas beaucoup mieux loti en ce qui concerne la prise en compte du latin scientifique.

Les résultats de ces dépouillements sont synthétisés sous forme sommaire dans les annexes 1 et 2 (p. 195-214).

5. Les étymologies du *GR*

Pour donner une idée de l'état actuel de la lexicographie historique dans le domaine du vocabulaire scientifique et plus particulièrement de notre type de formations, je dois me limiter ici à une analyse des 53 entrées du *GR*. Mais le résultat peut se généraliser à toute la lexicographie française, avec l'exception partielle du dictionnaire de Cottez, qui pourtant ne contient que très peu de formations en *-ifère*.

Des 53 formations lemmatisées par le *GR*, seulement 10 seraient des emprunts au latin : *aurifère*, *conifère*, *crucifère*, *gemmaifère*, *lactifère*, *mellifère*, *mortifère*, *oléifère*, *somnifère* et *squamifère*. Les mots latins correspondants appartenaient tous déjà au latin classique (*oleifer*, toutefois, ne figure ni dans Georges ni dans Lindner 2002 !). La méthode de travail des rédacteurs du *GR* – ou des sources qu'ils ont copiées – est donc facile à deviner : ils ont consulté un dictionnaire du latin classique, et tous les mots qui ne s'y trouvaient pas ont été déclarés de formation française. Mais même cette méthode rudimentaire n'a pas été exploitée à fond, puisque certaines formations sont déclarées françaises malgré l'existence d'une formation latine correspondante dans un dictionnaire aussi courant que celui de Georges, par exemple *baccifer*, *florifer*, *fructifer*, *metallifer*,

sudorifer et *vinifer*. En appliquant donc la méthode du *GR* de façon plus méticuleuse, nous arrivons à 15 ou, en incluant *oleifer*, 16 emprunts au latin. Si nous tenons aussi compte des sources latines de mon corpus de l'annexe 1, cela nous permet d'ajouter une formation déjà attestée en latin médiéval (*aquifer*) et 22 emprunts au latin moderne : *aerifer* (de *aer* 'air'), *amentifer*, *argentifer*, *carbonifer*, *chylifer*, *corallifer*, *cuprifer*, *foraminifer*, *papillifer*, *pilifer*, *platinifer*, *plumbifer*, *prolifer*, *quartzifer*, *resinifer*, *seminifer*, *staminifer*, *stannifer*, *stolonifer*, *umbellifer*, *unguifer* et *urinifer*. Le nombre total d'emprunts s'élève ainsi à 39. On pourrait encore ajouter *laticifer*, sur la foi d'une information fournie par le *TLF*, qui écrit *s.v. laticifère* : « mot créé en 1823 par l'allemand Schultz ». Or, si ce mot a vraiment été créé par un scientifique allemand, il ne peut que s'agir de l'équivalent latin. Le total s'élève donc à 40, ce qui nous donne déjà un taux de couverture pour les emprunts au latin d'à peu près 80% !

Les 13 formations qui restent toujours sans équivalent latin sur la base du corpus de l'annexe 1 sont les suivantes : *calorifère*, *célérifère*, *diamantifère*, *fossilifère*, *lithinifère*, *mammifère*, *nickélicifère*, *pétrolifère*, *saccharifère*, *salifère*, *uranifère*, *yttrifère* et *zincifère*. Dans plusieurs cas, ai-je écrit dans la première version, des recherches plus poussées permettraient sans doute de découvrir, dans les ouvrages scientifiques du XVIII^e et du XIX^e siècle, les modèles latins : après tout, ces formations sont toutes potentiellement latines. Les données de Google Books (cf. l'annexe 2) nous permettent maintenant d'ajouter à la liste des latinismes *calorifère*, *saccharifère* et *salifère*.

Mais il serait aussi hasardeux de conclure que toutes les formations potentiellement latines aient vraiment existé en latin scientifique. *Mammifère*, par exemple, comme j'ai montré dans Rainer (2007), est une formation latinisante : en néolatin, on a toujours utilisé le terme *mammale* (pl. *mammalia*) introduit par Linné. Et *célérifère*, mot obsolète qui se réfère à l'ancêtre de la bicyclette réalisé en 1791 à Paris par le compte de Sivrac, est probablement une formation française sur la base du radical *célér-* extrait de *célérité* ; un hypothétique *celerifer*, à part de ne pas être attesté, aurait aussi l'inconvénient de présenter une base adjectivale (le latin *celer* 'rapide'), extrêmement rare avec *-fer*.

La deuxième raison pour laquelle il me semblerait précipité de conclure à l'existence de mots-source latins réels de toutes les formations en question est le nombre particulièrement élevé de termes géologiques. Regardons donc de plus près les termes géologiques du *GR*. En voici la liste par ordre chronologique de la première attestation française, avec l'étymon latin là où il est attesté dans mes sources :

1532	<i>aurifère</i>	(lat. class.)
1596	<i>argentifère</i>	(xvi ^e s.)
1596	<i>gemmifère</i>	(lat. class.)
1773	<i>plombifère</i>	(lat. sc. 1798)
1773	<i>stannifère</i>	(lat. sc. 1770)
1783	<i>cuprifère</i>	(lat. sc. 1783)
1785	<i>métallifère</i>	(lat. class.)
1788	<i>salifère</i>	(lat. médiéval)
1801	<i>quartzifère</i>	(lat. sc. 1793)
1803 ⁷	<i>aquifère</i>	(lat. médiéval)
1806	<i>carbonifère</i>	(lat. sc. 1735)
1806	<i>platinifère</i>	(lat. sc. 1798)
1806	<i>zincifère</i>	
1807	<i>fossilifère</i>	
1816	<i>nickélicifère</i>	
1818	<i>uranifère</i>	
1825	<i>corallifère</i>	(lat. sc. 1748)
1826	<i>diamantifère</i>	
1835	<i>pétrolifère</i>	
1844	<i>lithinifère</i>	

⁷ Cotez le documente déjà comme terme de zoologie en 1809.

Cette liste montre que ce groupe géologique prend son origine dans le latin classique (*aurifer*, *gemmifer*, *metallifer*) et s'étend considérablement dans le latin scientifique. Jusque vers le début du XIX^e siècle, le français semble s'être contenté essentiellement de calquer les adjectifs latins. Au XIX^e siècle, toutefois, le français s'affranchit de la tutelle latine et commence à créer des formations de façon autonome, probablement sous l'influence du *Traité de minéralogie* de Haüy de 1801. Les formations restent en général potentiellement latines,⁸ c'est pourquoi on ne peut pas exclure complètement qu'on soit en présence de formations latinisantes. Mais l'abandon total du latin comme langue de communication par les géologues (français) au XIX^e siècle me semblerait parler plutôt en faveur de l'hypothèse de l'intégration complète de ce type dans le langage géologique français. De ce point de vue, la géologie se différencie nettement des autres sciences qui utilisent notre type de formations, comme la botanique, la zoologie ou la médecine, qui ont gardé plus longtemps le latin comme langue scientifique. Les nomenclatures botanique et zoologique, d'ailleurs, se servent encore aujourd'hui du latin ; c'est pourquoi la probabilité de trouver des emprunts au latin ou des formations latinisantes est beaucoup plus élevée dans ces domaines qu'en géologie.

Notre analyse étymologique du corpus du *GR*, me semble-t-il, nous permet d'avancer les conclusions méthodologiques suivantes : 1) Les dictionnaires français actuellement disponibles sont si peu fiables dans leurs indications étymologiques qu'elles ne peuvent pas servir de base à des recherches sur la constitution du vocabulaire savant ; le dictionnaire de Cottez échappe à ce jugement sévère, mais il ne contient qu'un nombre plutôt réduit de formations, malheureusement ; 2) La consultation de l'*OED* est certes indispensable et peut contribuer à améliorer l'information étymologique dans beaucoup de cas, mais même ce chef d'œuvre de la lexicographie historique reste très lacuneux en ce qui concerne les étymologies des mots savants ; 3) Toute recherche historique sur les mots savants doit donc être précédée du dépouillement de sources latines des disciplines pertinentes, ainsi que d'une consultation systématique de Google Books ; 4) Il est indiqué de suivre un critère conservateur dans l'attribution du prédicat « d'origine française » à une formation savante : tant qu'on n'a pas d'indices sûrs d'une déviation des règles de la formation des mots du latin, il semble préférable de partir de l'hypothèse d'un calque sur un mot latin non attesté ou d'une formation latinisante. L'application de ce principe méthodologique au corpus du *GR* aurait donné le résultat correct dans plus de 90 % des cas !

6. L'intégration du type *aurifère*

À la fin de la section 5, nous avons glissé insensiblement du thème de l'étymologie à celui de l'intégration des formations en *-fère*. Il s'agira maintenant d'approfondir ce thème à l'aide du cadre conceptuel que nous avons esquissé dans 2. On se rappellera que nous avons distingué quatre degrés d'intégration : le degré 1 où il n'y a que des emprunts, le degré 2 où l'on trouve en outre des formations latinisantes, le degré 3 où sont attestées les premières formations avec une base indéniablement française mais encore marquées connotativement et, enfin, le degré 4 de la pleine intégration, où les néologismes ont un caractère non marqué.

L'analyse du corpus du *GR* nous a déjà fait voir que, si l'on se base sur une documentation sérieuse, on trouve, jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, presque uniquement des emprunts et quelques formations latinisantes. Les formations françaises, de ce fait, restent cantonnées dans les mêmes domaines où l'on trouve aussi notre type de formation dans le latin scientifique : la botanique, la zoologie, la médecine et la géologie.

Une première innovation française, toutefois, remonte à la fin du XVIII^e siècle : l'utilisation de *-ifère* pour la désignation d'engins techniques modernes. La série débute en 1786 avec *gazifère*, un « nouvel appareil pour faire du gaz inflammable pur et entièrement dégagé d'air atmosphérique ». Suit, quelques années plus tard, le *célérierifère*, l'ancêtre de notre bicyclette. Selon une histoire de la bicyclette que j'ai trouvée sur

⁸ Même *petrolifer* au lieu de *petroleifer* (cf. *oleifer*), selon une communication personnelle de T. Lindner, serait une forme concevable, étant donné que les cas de contraction de *-ei-* en *-i-* ne sont pas rares (cf. déjà, en latin classique, *caducifer*, de *caduceus*).

Internet, son nom est changé en *vélocifère* en 1795. Le *TLF* date *vélocifère* de 1803 et le définit comme « voiture publique hippomobile rapide ». Cette formation imite *célérierifère* et doit probablement être considérée comme basée sur le radical *veloc-* tiré de *vélocité*, comme celui de *célérierifère* a été tiré de *célérité*. Une autre désignation pour ce même type de voiture rapide, selon le *TLF*, aurait été *accélérierifère*. Le radical de cette formation assez artificielle aura été tiré de *accélérer* ou *accélération*. Contrairement aux formations scientifiques, toutes adjectivales, ce sont des substantifs, et contrairement aux substantifs en *-fer* du latin, ils désignent un objet et non pas une personne. On assiste donc ici à la naissance d'un nouveau type de formations en *-fère*, mais qui ne devrait jamais devenir vraiment productif. Il ne survécut pas au XIX^e siècle, qui, selon un document d'Internet, connut encore le *zéonifère*, ancêtre de notre téléphérique.⁹

Avant de procéder aux formations adjectivales à base française au dessus de tout soupçon, j'aimerais encore m'attarder un petit peu sur quelques cas où la différence formelle par rapport à la formation latine – réelle ou virtuelle – me semble devoir être interprétée plutôt comme le résultat de l'adaptation phonétique d'un calque que d'une formation française au sens strict du terme. Je me réfère à des cas comme *colomnifère* (1802) à côté du lat. *columnifer*, *gommifère* (1778) à côté du lat. *gummifer*, *ombellifère* (1698) à côté du lat. *umbellifer* ou *plombifère* (1773) à côté de *plumbifer* : dans tous ces cas, le *-u-* a été changé en *-o-* devant nasale. Dans *pommifère* (1777) à côté de lat. *pomifer*, la gémation est purement orthographique, tout comme la dégémation dans *argillifère* (1801 ; cf. lat. *argilla*). Des cas de ce genre, à mon avis, ne prouvent pas que le degré 3 de l'intégration ait été atteint. Nous nous trouvons toujours au degré 1, l'emprunt, ou 2, la formation latinisante.

Beaucoup de formations françaises qui, d'un point de vue diachronique, sont clairement des calques de formations latines, pouvaient aussi être réinterprétées comme dérivées de bases françaises là où la base latine et la base française étaient formellement identiques : ainsi, par exemple, *bulbifère* (1778), d'un point de vue historique, est indéniablement un calque du lat. sc. *bulbifer* (1623), mais il peut facilement être mis en rapport avec fr. *bulbe*. Puisqu'il y avait un grand nombre de cas de ce genre qui se prêtaient à une réinterprétation sur base française, rien n'empêchait en principe les locuteurs d'en extraire une règle de formation de mots authentiquement française. Quand le géologue Haüy créa, en 1801, l'adjectif *acidifère*, il aurait donc pu le faire sur la seule base de fr. *acide* et quelques termes géologiques comme *argentifère*, *cobaltifère* ou *quartzifère*. Nous n'en avons pas la certitude, toutefois, puisqu'il pourrait aussi s'agir d'une formation latinisante selon le modèle de *acidifer*. Mais quand ce même savant crée *alunifère* (1801, V : 10 ; *lave altérée alunifère*), nous nous savons en face d'une création authentiquement française, étant donné que *alun* en latin se dit *alumen*, *aluminis*, et qu'une formation latinisante aurait donc donné *aluminifère*, attesté aussi, d'ailleurs, chez le même Haüy (1801, II : 173 ; *chaux carbonatée aluminifère*).¹⁰ Nous voyons donc, au début du XIX^e siècle, les géologues français passer du degré 2 aux degrés 3 ou 4 de l'intégration. Il est vrai qu'il y a très peu de formations où quelque aspect formel trahit la formation sur base française, comme dans *cimentifère* (cf. lat. *caementum*) ou *agatifère* (1838 ; cf. lat. *achates*). Mais en géologie, le nombre de formations dérivables d'une base française et non flanquées d'un adjectif latin correspondant est si élevé dès la première moitié du XIX^e siècle que l'hypothèse d'une pleine intégration du type en géologie est hautement probable. En voici la liste, par ordre chronologique : *nitrifère* (1786), *bismuthifère* (1799), *acidifère* (1801), *alunifère* (1801), *argillifère* (1801), *arsenifère* (1801), *magnésifère* (1801), *silicifère* (1801), *manganésifère* (1803), *titanifère* (1806), *zincifère* (1806), *fossilifère* (1807), *gypsifère* (1811), *nickélifère* (1816), *mercurifère* (1817), *sodifère* (1817), *tantalifère* (1818), *uranifère* (1818), *wolframifère* (1818), *cadmifère* (1819), *manganifère* (1820), *granitifère* (1822), *ammonitifère* (1824), *sélénifère* (1824), *diamantifère* (1826), *épidotifère* (1828), *cérifère*

⁹ L'étymologie de *zéonifère* reste obscure pour moi.

¹⁰ Le contexte (cf. p. 174) montre que *aluminifère*, chez Haüy, est un dérivé de *alumine*, et non pas une formation latinisante sur *aluminifer*. Si Haüy, excellent connaisseur des langues classiques, a jugé bon de faire recours à des formations à base française, c'est donc sans doute pour faire une différenciation qu'il ne pouvait pas exprimer avec des formations latinisantes.

2 (1831), *iodifère* (1831), *pétrolifère* (1835), *agatifère* (1838), *fluorifère* (1838), *lignitifère* (1840), *lanthanifère* (1841), *vanadifère* (1841), *lithinifère* (1844), etc.

Mais notre type de formation n'est pas resté cantonné dans le langage scientifique. La première formation non scientifique sur base française que je connaisse est *bifteckifère*, cité dans le *TLF s.v. -fère* : « Un jeune homme en train de rédiger ... quelque correspondance étrangère ou provinciale, mais bifteckifère ». Cette formation, qui date de 1889, est clairement ludique – le *TLF* même la range sous la rubrique « P. plaisant. » – ; son sens est paraphrasé par le *TLF* avec 'qui rapporte du bifteck, qui fait vivre'. Un deuxième exemple, *mamellifère* 'femme' (cf. lat. *mamilla*), tiré de *Dimanche m'attend* de Jacques Audibert, est fourni par Rheims (1969) : « la mamellifère fardée ». Ce terme toutefois avait déjà été proposé comme substitut sérieux du *mammale* linnéen à la fin du XVIII^e siècle, avant que *mammifère* ne s'impose (cf. Rainer 2007 : 19). Le reste des exemples est dû aux matériaux d'Internet fournis gentiment par Marc Plénat. Je les donne ici par ordre alphabétique : « [...] les vertus hautement *apétifères* de Hemingway. Il lui donne faim. » ; « [...] promoteurs pleins de projets *bétonifères* » ; « [...] le droit d'exploiter les terrains *billetifères* étant, bien entendu, concédé par adjudication » ; « ce n'est pas une bière, ni une baie *confiturifère* poussant sur les ronces » ; « il connaît le potentiel *holocaustifère* » ; « [...] votre avancement en chansonnerie *oiseaulifère* » ; « [...] site poétique, *poétifère*, poétigène pour poétiphile » ; « [...] le premier morceau, truffé de jeux de mots *poissonifères* ».

Tous ces exemples sont des hapax et ont un caractère clairement intentionnel, voire ludique. Tout ce qu'ils montrent, je crois, est que notre type de formations a atteint, dans la langue non scientifique, le degré 3 de l'intégration, c'est-à-dire qu'il est utilisé occasionnellement pour des créations intentionnelles et connotativement marquées sur base française.¹¹ Mais il s'agit, après tout, de cas assez sporadiques, de façon qu'on peut douter que cet emploi ludique constitue déjà un vrai type conventionnalisé du français, comme c'est le cas, par exemple, pour *-(o)manie* (cf. Hoefler 1972).

Nous pouvons donc dire que la question du degré d'intégration de notre type de formations exige une réponse nuancée. La plupart des formations sont indéniablement des emprunts. Sur cette base on a commencé à créer, à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle, des formations latinisantes, des formations sur radical français du type *accélérifère*, mais aussi des termes adjectivaux complètement autochtones. Les géologues ayant définitivement abandonné le latin au XIX^e siècle, nous avons pu constater, dans ce domaine, une notable productivité de *-ifère* sur base française. Comme ces formations n'ont pas un caractère marqué dans le langage géologique, on peut concéder à cet emploi le degré 4 sur notre échelle d'intégration. L'intégration de *-ifère* dans le langage commun, par contre, n'en est qu'à ses débuts, comme nous avons vu. Les formations non scientifiques sont toutes des hapax – aucune de ces formations n'a réussi à s'ériger, à ce jour, en *leader word* – et ont toutes un caractère clairement marqué. Cet emploi se situe donc au début du degré 3. Le contraste entre les néologismes à base française en géologie et dans la langue commune / littéraire montre que l'effet ludique est dû avant tout au changement de registre.

Enfin, il faut encore mentionner une innovation sémantique du XX^e siècle, sur laquelle B. Migliorini (cf. 1990 : 194) a le premier attiré l'attention. Il a trouvé, dans la presse italienne des années 20 et 30, des emplois comme *sciopero carbonifero*, littéralement 'grève carbonifère', où l'adjectif a un sens relationnel ('grève dans les mines de charbon, qui a quelque chose à voir avec le charbon'). Dans la note 25 il donne aussi un exemple français parallèle de 1935 : *sanctions pétrolifères*. Cet emploi relationnel, qui constitue une innovation même par rapport au latin scientifique, semble dû au fait que des locuteurs sans connaissance du latin avaient procédé à une réinterprétation sur la base d'emplois ambigus comme *gisement pétrolifère*, interprétable non seulement comme 'gisement qui contient du pétrole', mais aussi plus généralement comme 'gisement de pétrole, qui a quelque chose à voir avec le pétrole'. Une telle réinterprétation a été rendue possible parce que le sens possessif de *-ifère* n'est plus étayé, dans les langues

¹¹ L'effet ludique n'est pas forcément lié à l'utilisation d'une base française, comme montre l'exemple *honorifère* (1812) du *TLF s.v. -fère*, une formation probablement latinisante.

romanes, par un verbe correspondant, *ferre* ayant été remplacé par *porter* et d'autres verbes synonymes.

7. Analyse synchronique

Dans notre explication de la naissance de l'emploi relationnel nous venons de mentionner le fait important que le second constituant de nos formations n'est plus motivé, en français, par un verbe, comme c'était le cas en latin. Il n'y a donc plus de raison, d'un point de vue purement synchronique, de considérer nos formations comme des mots composés. Tout au plus pourrait-on parler encore de composés à propos des formations latinisantes, mais pour la plupart des locuteurs actuels, sans connaissances en latin, le second constituant est devenu un simple suffixe. Sémantiquement, d'ailleurs, *-ifère* est très proche des suffixes *-é* (cf. *alifère* ≈ *ailé*) ou *-eux* (cf. *dolorifère* ≈ *douloureux*) : comme eux, il dénote une relation, et non pas une substance, une qualité, un état ou un événement, comme la plupart des seconds constituants de mots composés véritables. Si l'on accepte cette position, il s'ensuit aussi que la forme du suffixe est *-ifère* : en comparant *acide* et *acidifère*, *nickel* et *nickélicifère*, *pétrole* et *pétrolifère*, etc., un locuteur peut facilement isoler un élément *-ifère* avec le sens 'qui contient X' et l'appliquer à d'autres noms de substances comme *ciment* ou *caoutchouc*.

Le *TLF*, comme nous avons vu, part, au contraire, d'un second élément *-fère*. La première chose à dire de cette analyse est qu'elle est en contradiction avec le fait que ce même dictionnaire appelle *-fère* un « suffixe » ou « élément suffixal ». L'origine et le statut du *-i-* restent complètement dans l'ombre dans une telle analyse. Ce serait le seul suffixe du français où la base et le suffixe seraient systématiquement reliés par une voyelle de liaison. L'analyse base + *-i-* + *-fère* semblerait acceptable tout au plus pour les formations latinisantes, mais même dans ce cas une explication du type « selon le modèle latin hypothétique *°honorifer*, etc. » me paraît préférable.

Jusqu'ici nous avons donc identifié trois procédés de formation, qui pourraient prendre la forme suivante dans la case étymologique de l'entrée d'une formation de notre type : 1. « Calque du lat. sc. *bulbifer* » dans le cas d'un emprunt comme *bulbifère* ; 2. « Selon le modèle latin hypothétique *°honorifer* » dans le cas d'une formation latinisante – plaisante – comme *honorifère* ; 3. « Dérivé de *caoutchouc* ; suff. *-ifère* » dans le cas d'une formation française comme *caoutchoucifère*. À ces trois catégories on devra ajouter, probablement, une quatrième, l'extraction d'une base liée. C'est à ce cas de figure que je réserverais le terme de *confixe*, si on voulait absolument le garder. C'est un procédé qui permet à des locuteurs sans connaissances en latin de forger quand même des néologismes comme *honorifère*. Pour arriver à ce résultat, plutôt qu'à *honneurifère*, le locuteur en question pourrait faire le raisonnement suivant : « Quand un mot a plusieurs formes, on observe que *-ifère* préfère la forme liée qui apparaît aussi devant des seconds constituants comme *-ique*, *-iforme*, etc. Or, HONNEUR présente, à côté de la forme libre *honneur*, une forme liée *honor-*, comme dans *honoraire*, *honorer* ou *honorifique*. Donc, la forme du dérivé en *-ifère* sera *honorifère* et non pas *honneurifère*. »¹² Même ce quatrième procédé est un procédé de suffixation ; il n'a de particulier que le fait que la base est une forme liée extraite d'un ou plusieurs codérivés, c'est-à-dire de dérivés avec la même base mais un suffixe différent. Dans la case étymologique de l'entrée, cela nous fournirait une quatrième formule : 4. « Dérivé de *honor-* 'honneur' (cf. *honorifique*) ; suff. *-ifère* ». Ces quatre formules couvrent, je crois, toutes les possibilités. Dans un cas concret, il sera souvent difficile de décider laquelle des quatre a été appliquée. Les formules 2 (formation latinisante) et 4 (formation avec base liée extraite de codérivés) sont particulièrement difficiles à distinguer. La formule 4 présuppose qu'il y ait eu, au moment de la création, des codérivés d'où le locuteur pouvait extraire la base liée, la formule 2 présuppose que le locuteur ait eu les connaissances nécessaires en latin. Des indices de ce genre peuvent augmenter ou

¹² Ce syllogisme décrit une « extraction » *ad hoc* ; dans une certaine mesure, le choix entre la base libre et la base liée est certainement prédictible, et donc systématique. Ce n'est pas le lieu ici d'entrer dans ce sujet complexe.

diminuer la probabilité d'une certaine interprétation, mais dans beaucoup de cas elle devra rester incertaine.

Les quatre formules décrites apparaissent dans les cases étymologiques des dictionnaires et sont censées décrire le procédé appliqué par le créateur de la formation. Ce sont donc des descriptions synchroniques, mais focalisées sur le moment de la création. À un moment postérieur, l'interprétation d'une formation de la part de la communauté linguistique peut évidemment changer. Ainsi, *bulbifère*, du point de vue historique un calque du lat. sc. *bulbifer*, peut parfaitement être interprété plus tard comme dérivé français sur la base de *bulbe*. Si un dictionnaire voulait indiquer aussi la structure actuelle d'une formation à côté de son origine, il devrait recourir à des formules disjonctives du type « Calque du lat. sc. *bulbifer*, senti aujourd'hui comme dérivé de *bulbe*, suff. *-ifère* ». La seule chose importante est de ne pas mélanger les deux points de vue, en présentant, par exemple, comme c'est souvent le cas, une analyse selon le sentiment linguistique actuel comme une analyse étymologique.

Revenons, pour conclure, au thème central du colloque de Lille, la question des unités en morphologie. Si l'on accepte les analyses précédentes, on peut réduire au minimum les unités nécessaires pour analyser le type *aurifère*. Tout d'abord, on écartera tous les emprunts ainsi que les formations latinisantes, où il suffira d'indiquer le modèle latin, réel ou virtuel, dans la case étymologique des dictionnaires. En ce qui concerne les formations françaises – dès le début ou après réinterprétation –, les seules unités dont on a besoin sont les bases, libres ou liées, et un suffixe *-ifère*. En d'autres termes, on n'a besoin d'aucun type d'unité spécial qui ne serait pas nécessaire ailleurs dans la formation des mots du français.

Il y a seulement un petit sous-groupe sémantiquement homogène, constitué par les termes botaniques *unifère*, *bifère* et *multifère*, qui résiste à une telle analyse, puisqu'ici le premier constituant semble bien être un préfixe. L'analyse la plus plausible sera ici *uni-fère*, *bi-fère*, *multi-fère*, à cause des rapports sémantico-formels très clairs avec des séries comme *uni-latéral*, *bi-latéral*, *multi-latéral*, etc. C'est donc *-fère* qui aura ici le statut d'une base liée (comme *-latéral*).¹³ Cette petite série, héritée du latin, fait figure d'exception sur le plan synchronique.

Le type *aurifère* a donc subi une transformation radicale dans le passage du latin au français. De type de composition en latin, il a été transformé en type suffixal en français. En tant que tel, on peut le décrire avec les mêmes outils dont on a aussi besoin pour le reste de la formation des mots du français : il n'a plus de « savant »¹⁴ que le fait que son emploi reste limité essentiellement au langage scientifique. Ce résultat, évidemment, ne peut pas être généralisé à toutes les formations savantes. Comme je l'ai déjà dit au début, le monde des formations savantes est vaste et hétérogène, et dans une grande mesure il reste encore à explorer. Si, à partir de l'analyse du type *aurifère*, je devais tirer quelques leçons pour ces explorations, j'insisterais surtout sur les trois points suivants. Il faut 1. se méfier des dictionnaires, aller aux sources et ne pas oublier le latin scientifique ; 2. commencer l'exploration par une analyse diachronique, même si la finalité est une description synchronique ; de toute façon, ne pas mélanger ces deux points de vue ; 3. être de bons disciples d'Occam et se contenter des unités et procédés de formation traditionnels tant qu'il n'y a pas de raisons claires d'en introduire de nouveaux.

¹³ La base liée *-latéral* de *bilatéral* etc. n'est pas sémantiquement identique à l'adjectif indépendant *latéral*.

¹⁴ Le terme *savant* est caractérisé par une fâcheuse polysémie dans la littérature morphologique. Il cumule trois acceptions : 1. Non transmis par voie populaire ; 2. Appartenant à un registre élevé, scientifique ; 3. Formé selon des procédés différents par rapport à ceux de la langue commune, appelés « savants » parce qu'ils seraient typiques de ce registre de langue. Selon notre analyse, *-ifère* serait « savant » au sens 1. (perspective diachronique) et 2. (perspective synchronique) du terme. La question de savoir s'il existe, en français, un sous-système « savant » de formation des mots qui fonctionnerait selon des principes différents de ceux de la langue commune, n'a toujours pas reçu de réponse satisfaisante, à mon avis.

Bibliographie

- ARENS, J. C. (1950) « -fer und -ger. Their extraordinary preponderance among compounds in Roman poetry », in : *Mnemosyne* (ser. 4) 3, 241-262.
- BERTANI, Pellegrino (1817.1818) *Nuovo dizionario di botanica*. 3 voll. Mantova : Pazzoni.
- BOSSI, Luigi (1817) *Spiegazione di alcuni vocaboli geologici, litologici, mineralogici...* Milan : Sonzogno.
- BULLIARD (1802) *Dictionnaire élémentaire de botanique*. 2ème éd. Paris : Fuchs.
- COTTEZ, Henri (1986) *Dictionnaire des structures du vocabulaire savant*. Paris : Le Robert.
- DARMESTERER, Arsène (1877) *De la création actuelle de mots nouveaux dans la langue française et des lois qui la régissent*. Paris : Vieweg.
- GEORGES, Karl Ernst (1995) *Ausführliches lateinisch-deutsches Handwörterbuch*. Hannover : Hahn.
- GR = *Le Grand Robert de la langue française*. Paris : Le Robert 1986.
- HAÜY (1801) *Traité de minéralogie*. Paris : Delance.
- HÖFLER, Manfred (1972) *Zur Integration der neulateinischen Kompositionsweise im Französischen, dargestellt an den Bildungen auf -(o)manie, -(o)mane*. Tübingen : Niemeyer.
- HOVEN, René (1994) *Lexique de la prose latine de la Renaissance*. Leiden etc. : Brill (nouvelle édition élargie, 2006).
- HYRTL, Joseph (1880) *Onomatologia anatomica. Geschichte und Kritik der anatomischen Sprache der Gegenwart*. Vienne : Braumüller.
- LINDNER, Thomas (1999) « Zur Geschichte der lateinischen Nominalkomposition », in : Anreiter, Peter / Jerem, Erzsébet (eds.) *Studia celtica et indogermanica. Festschrift für Wolfgang Meid zum 70. Geburtstag*. Budapest.
- LINDNER, Thomas (2002) *Lateinische Komposita. Morphologische, historische und lexikalische Studien*. Innsbruck (Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft).
- LINNÉ, Carl v. (1785-87) *Systema plantarum Europae*. 4ème éd. 7 vol. Cologne : Piestre & Delamollière.
- MEYER-LÜBKE, Wilhelm (1921) *Historische Grammatik der französischen Sprache, 2. Teil : Wortbildungslehre*. Heidelberg : 1921 (²1966).
- MIGLIORINI, Bruno (1990) *La lingua italiana nel Novecento*. A cura di M. Fanfani con un saggio introduttivo di G. Ghinassi. Florence : Le Lettere.
- OED = *The Oxford English Dictionary*. Oxford : Clarendon 1992.
- RAINER, Franz (2007) « Frz. *mammifère*, oder : *Habent sua fata et termini technici* », in : *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur* 117, 14-24.
- RAMMINGER, Johann *Neulateinische Wortliste*. <http://www.lrz.de/~ramminger/>
- REUSS, Franz Ambros (1798) *Neues mineralogisches Wörterbuch*. Hof : Grau 1798.
- RHEIMS, Maurice (1969) *Dictionnaire des mots sauvages. Écrivains du XIX^e et du XX^e siècles*. Paris : Larousse.
- SCHMITT, Christian (1996) « Zur Europäisierung der französischen Nomina agentis : die Internationalismen *-(o)graphie* und *-(o)logue/-(o)logiste* », in : Munske, Horst H. / Kirkness, Alan (eds.) *Eurolatein. Das griechische und lateinische Erbe in den europäischen Sprachen*. Tübingen : Niemeyer, 171-193.
- STOTZ, Peter (2000) *Handbuch zur lateinischen Sprache des Mittelalters. Zweiter Band : Bedeutungswandel und Wortbildung*. Munich : Beck.
- TLF = *Le Trésor de la langue française*. Paris : CNRS-Gallimard 1971-1994.
- TOMBEUR, Paul (ed.) (1998) *Thesaurus formarum totius latinitatis. Base de données pour l'étude du vocabulaire de toute la latinité*. Louvain : Brepols.
- ZAUNER (1993) *Handwörterbuch der Pflanzennamen*. 14. Aufl. Stuttgart : Ulmer.

Annexe 1 (2002)

Cette annexe contient toutes les formations françaises de mon corpus sauf les suivantes (pour diverses raisons) : *acquifère, anaipabullofère, bucifère, cognifère, focifère, foramifère, formanifère, formaminifère, franinifère, glotifère, gluorifère, grégarifère, humérifère, hydatifère, imbrifère, locifère, Maininifère, mielifère, mortalifère, rigidifère, zincinifère*. La première colonne contient la forme française et son domaine d'application (B = botanique, G = géologie, M = médecine, X = reste, Z = zoologie). La deuxième colonne donne la première attestation du mot français. Il s'agit, évidemment, dans beaucoup de cas, de datations provisoires. La troisième colonne contient la formation latine correspondante, là où elle est documentée. La datation du mot latin est indiquée dans la quatrième colonne. Cette datation est encore plus provisoire que celle du mot français correspondant. Les colonnes cinq et six donnent les informations correspondantes de l'OED. Comme les formations anglaises antérieures au XIX^e siècle présupposent presque toujours l'existence du mot latin correspondant, les datations de l'OED peuvent servir à améliorer les datations latines. La septième colonne donne la forme du radical latin, la dernière le mot français correspondant. L'asterisque indique que le mot provient du corpus d'internet que Marc Plénat a gentiment mis à ma disposition.

accélérifère	1829			acceler-	accélérer
acidifère G	1801		acidiferous	1812 acid-	Acide
actinifère PHYS	1910			gr. actin-	Rayon
*aculifère Z		aculifer		acul-	aiguillon
acuminifère B	1838	acuminifer		acumin-	Pointe
aérifère B, M	1808	aerifer	1880 aeriferous	1687 aer-	Air
agatifère G	1838		agatififerous	1847 achat-	Agate
albuminifère M, Z	1893		albuminiferous	1859 albumin-	albumine
alifère X	1845	Alifer	ant. aliferous	1731 al-	Aile
aluminifère G	1801		aluminiferous	1849 alumin-	alun, alumine
alunifère G	1801		aluniferous	1879 alumin-	Alun
alvéolifère				alveol-	Alvéole
amentifère B	1866	amentifer	amentiferous	1854 ament-	Chaton
*amiantifère G				amiant-	Amiante
*amibifère Z				amib-	Amibe
ammonitifère G	1886		ammonitiferous	1830 ammonit-	ammonite
amygdalifère B		amygdalifer	amygdaliferous	amygdal-	amande
*amylifère B		amylifer	amyliferous	1865 amyl-	amyle
anatifère B	XVII	anatififer	1740 anatififerous	1646 anat-	canard
antennifère Z	1809	antennifer	1808 antenniferous	1847 antenn-	antenne
anthérifère B	1818	antherifer	1746 antheriferous	1830 anther-	anthère
anthracifère G			anthraciferous	1841	anthracite?
antimonifère G	1801			antimoni-	antimoine
*apétifère X				appetit-	appétit
aquifère Z, G	1809	aquifer	IX aquiferous	1836 aqu-	eau
*arcifère Z	1866	arcifer	1868	arc-	arc
*arcuifère Z		arcuifer		arcu-	arc
argentifère G	1596	argentifer	1785 argentiferous	1801 argent-	argent
argillifère G	1838		argilliferous	1800 argill-	argile
arsenifère G	1801			arsenic-	arsenic
*auriculifère Z		auriculifer		auricul-	auricule
aurifère G	1535	aurifer	ant. auriferous	1727 aur-	or
baccifère B	1562	baccifer	ant. bacciferous	1656 bacc-	baie
*bacifère B		bacifer	ant.	bac-	baie
bacillifère Z	1926	bacillifer	1873 bacilliferous	bacill-	bacille
*balanifère B	1842	balanifer	balaniferous	1881 balan-	gland
balsamifère B	1838	balsamifer	IX balsamiferous	1684 balsam-	baume
*baryfère G					baryum
*bétonifère X					béton
bifère B	1801	Bifer	ant. biferous	1656 bi-	bi-
bifteckifère X	1889				bifteck
*billetifère X				*	billet
*bismuthifère G				bis(e)mut-	bismuth
bituminifère G	1801		bituminiferous	1799 bitumin-	bitume
*boracifère G				borac-	borax
bractéifère B	1802	bracteifer		bracte-	bractée
bulbifère B	1802	bulbifer	1753 bulbiferous	1807 bulb-	bulbe
byssifère Z	1809		byssiferous	1836 byss-	byssus

*cadmifère G			cadmiferous	1822		cadmium
*caelifère Z		caelififer			cael-	ciel
calcarifère 1 G	1801				calcar-	calcaire
calcarifère 2 B		calcarifer	1790 calcariferous	1853	calcar-	éperon
calcifère G	1801	calcifer	calciferous	1799	calc-	chaux
calorifère X	1807				calor-	chaleur
*caoutchoucifère B	1924					caoutchouc
carbonifère G	1829	carbonifer	1869 carboniferous	1799	carbon-	charbon
*caudifère Z		caudifer			caud-	queue
*caulifère B		caulifer	cauliferous	1721	caul-	tige
célérifère X	1794				celer-	rapide
cérifère 1 B		cerifer	ant. ceriferous		cer-	cire
cérifère 2 G	1867					cérium
*césifère G					caes-	césium
*chélifère Z		chelifer	XVIII cheliferous	1758	chel-	pince
cholérifère M	1891				choler-	choléra
chromifère G	1838	chromiferus	1894 chromiferous	1881	chrom-	chrome
chylifère M	1666	chylifer	1666 chyliferous	1669	chyl-	chyle
cilifère Z	1883	cilifer	cili(i)ferous	1881	cili-	cil
*cimentifère G					caement-	ciment
cirrhifère B	1802	cirrhifer	1787 cirriferous	1819	cirr-	vrille
cobaltifère G	1801	cobaltifer	1798 cobaltiferous	1872	cobalt-	cobalte
*coccifère B		coccifer	1778 †cocciferous	1751	cocc-	baie
*coelifère Z					coel-	ciel
colonnifère B	1802	columnifer	ant. columniferous	1736	column-	colonne
*conchifère Z	1801	conchifer	conchiferous	1830	conch-	coquille
conchylifère G	1838	conchylifer	1748		conchyl--	coquillage
*confiturifère X						confiture
*conidifère B		conidifer			conid-	conidie
conifère B	1523	conifer	ant. coniferous	1664	con-	cône
corallifère G	1845	corallifer	1748 coralliferous	1875	coralli-	corail
*cornifère B		cornifer	ant. corniferous	1650	corn-	corne
corollifère B	1802	corollifer	1802 corolliferous	1882	coroll-	corolle
corticifère B	1883	corticifer	corticiferous	1828	cortic-	écorce
corymbifère B	1802	corymbifer	ant. corymbiferous	1657	corymb-	corymbe
crinifère Z	1883	crinifer	1821		crin-	crinière
*cristallifère G		crystallifer	crystalliferous		crystall-	cristal
crucifère B, X	1599	crucifer	ant. cruciferous	1656	cruc-	croix
culmifère B	1783	culmifer	1787 culmiferous	1704	culm-	chaume
cuprifère G	1834	cuprifer	1798 cupriferous	1784	cupr-	cuvire
cupulifère B	1823	cupulifer	1812 cupuliferous	1847	cupula	cupule
dactylifère B	1883	dactylifer	1746		dactyl-	datte
dapifère X	1848	dapifer	ant. dapifer	1636	dap-	mets
dentifère M	1805	dentifer	ant.			
diamantifère G	1856		diamondiferous	1870	diamant-	diamant
*diatomifère G	1965		diatomiferous			
*dolorifère M		dolorifer	ant. †doloriferous	1599	dolor-	douleur
*dormifère X					dorm-	dormir
dorsifère B	1802	dorsifer	1787 dorsiferous	1751	dors-	dos
dysprosifère CHIM	1936					dysprosium
embryonifère B			embryoniferous	1819	embryon-	embryon
*ensifère Z		ensifer	ant. ensiferous	1656	ens-	épée
*épidotifère G.			epidotiferous	1884	epidot-	épidote
*extensifère MATH			extensifer			
*falcifère Z		falcifer	ant. falciferous	1681	falc-	faucille
ferrifère G	1801	ferrifer	ant. ferriferous	1811	ferr-	fer
*fétifère B		fetifer	ant. f(o)etiferous	1681	f(o)et-	foetus
filicifère B	1883				filic-	fougère
flabellifère B, X	1858	flabellifer	ant.		flabell-	éventail
florifère B	1783	florifer	ant. floriferous	1681	flor-	fleur
*fluorifère G			fluoriferous		fluor-	fluor
foraminifère Z	1826	foraminifer	foraminiferous	1836	foramin-	trou
fossilifère G	1837		fossiliferous	1858	fossil-	fossile
frigorifère X	1961				frigor-	froid
fructifère B	1505	fructifer	ant. fructiferous	1632	fruct-	fruit
*frugifère B, DROIT			ant. frugiferous	1633	frug-	fruit
*fulminifère X		fulminifer			fulmin-	foudre
*galactifère M					galact-	lait
*Gazifère X						gaz
gemmifère M	1596	gemmifer	ant. gemmiferous	1656	gemm-	gemme
gemmifère B		gemmifer	1821		gemm-	bourgeon
gibbifère Z	1883	gibbifer			gibb-	bosse

glandifère B	1907	glandifer	ant.	glandiferous	1647	gland-	gland
*glandulifère B		glandulifer	1787	glanduliferous	1702	glandul-	glandule
*globifère Z		globifer		globiferous	1826	glob-	globe
globulifère Z, M	1927	globulifer	1753	globuliferous	1796	globul-	globule
*gommifère B		gummifer	1834	gummiferous	1684	gumm-	gomme
granifère B	1870	granifer	ant.	graniferous	1656	gran-	grain
*granitifère G				granitifereous	1852	granit-	granit
*granulifère B		granulifer		granuliferous	1840	granul-	granule
*gummifère B		gummifer	1834	gummiferous	1684	gumm-	gomme
guttifère 1 B	1789	guttifer	1818	guttiferous	1846	gutt-	gutte
guttifère 2 B	1866					gutt-	goute
gypsifère G	1811			gypsiferous	1848	gyps-	gypse
*holocaustifère X							holocauste
honorifère X	1812					honor-	honneur
humifère G	1961	humifer	ant.	humiferous	1656	hum-	humus
ignifère G	1872	ignifer	ant.	igniferous	1618	ign-	feu
*iodifère G				iodiferous			iode
kystifère M	1927						kyste
lactifère M	1665	lactifer	ant.	lactiferous	1674	lact-	lait
*ladanifère B		ladanifer	1778	ladaniferous		ladan-	ladanum
lanifère B	1783			laniferous	1656	lan-	laine
*lanthanifère G						lanthan-	lanthane
laticifère B	1833			laticiferous	1835	latic-	latex
*laurifère B		laurifer	ant.	lauriferous	1656	laur-	laurier
légifère X	1897	legifer	ant.	legiferous	1656	leg-	loi
léguminifère X	1925					legumin-	légume
léthifère X	1584	laethifer	ant.	lethiferous	1651	laeth-	mort
lignitifère G	1886			lignitiferous	1859		lignite
*lithifère G							lithium
lithinifère G	1907						lithine?
*loricifère Z		loricifer				loric-	cuirasse
lucifère X	1915	lucifer	ant.	luciferous	1554	luc-	lumière
luminifère X	1889			luminiferous	1801	lumin-	lumière
magnésifère G	1801			magnesiferous	1856	magnesi-	magnésie
*mamellifère X						mamill-	mamelle
mammifère Z	1791			mammiferous	1803	mamm-	mamelle
manganésifère G	1893			manganiferous	1851		manganèse
manganifère G	1924			manganiferous	1851		manganèse
*maniculifère Z						manicul-	
*margaritifère Z		margaritifer	ant.	margaritiferous	1656	margarit-	perle
*mélanifère Z, M		melanifer					
mellifère Z, B	1523	mellifer	ant.	melliferous	1656	mell-	miel
*mercurifère G				mercuriferous		mercuri-	mercure
*mergifère Z							
métallifère G	1824	metallifer	ant.	metalliferous	1656	metall-	métal
*minéralifère G				mineraliferous		mineral-	minéral
mortifère X	XV	mortifer	ant.	mortiferous	1535	mort-	mort
moschifère B	1883	muscifer	1793			musc-	musc
multifère B	1802	multifer	ant.	multiferous	1656	multi-	multi-
nectarifère B	1802	nectarifer	1762	nectariferous	1760	nectar-	nectar
*néodymifère G							néodyme
nickélicifère G	1818						nickel
*nitrifère G				nitriferous		nitr-	nitre
*noctifère X	XX	noctifer	ant.	noctiferous	1656	noct-	nuit
nubifère X	1883	nubifer	ant.	nubiferous	1656	nub-	nuage
nucifère B	1814	nucifer	ant.	nuciferous	1668	nuc-	noix
oculifère	1863			oculiferous	1858	ocul-	oeil
*odorifère X		odorifer	ant.	odoriferous	1425	odor-	odeur
*oiseaulifère X							oiseau
oléifère B, X	1812	oleifer	1826	oleiferous	1804	ole-	huile
ombellifère B	1698	umbellifer	1672	umbelliferous	1662	umbell-	ombelle
*ophiolitifère G							ophiolite
ossifère G	1914			ossiferous	1823	oss-	os
ovifère Z	1805	ovifer	ant.	oviferous	1828	ov-	oeuf
ovulifère Z	1876			ovuliferous	1864	ovul-	ovule
oxygénifère M	1883			oxygeniferous	1838		oxyène
*Pacifère X	XVIII	pacifer	ant.	paciferous	1656	pac-	paix
palmifère X	1899	palmifer	ant.	palmiferous	1656	palm-	palmier
papillifère B	1838	papillifer	1900	papilliferous	1826	papill-	papille
papyrifère B	1883	papyrifer	ant.	paryriferous	1656	papyr-	papier
pendulifère X	1866					pendul-	pendule
pestifère M	1370	pestifer	ant.	pestiferous	1542	pest-	peste

pétrolifère G	1867		petroliferous	1890	petrole-	pétrole
pilifère B	1743	pilifer	1818 piliferous	1846	pil-	poil
pinifère	1863	pinifer	ant. piniferous	1656	pin-	pin
pinnifère Z	1816	pinnifer	ant. pinniferous	1858	pinn-	nageoire
pistillifère		pistillifer	1746 pistilliferous	1785	pistill-	pistil
platinière G	1823	platiniifer	1798 platiniiferous	1832	platin-	platine
plombifère G	1842	plumbifer	1798 plumbiferous	1796	plumb-	plomb
*plumifère Z		plumifer			plum-	plume
*plutonifère G						plutonium
*poétifère X					poet-	poète
*poissonifère X					pisc-	poisson
pollinifère B	1855	pollinifer	1760 polliniferous	1830	pollin-	pollen
pommifère B	1818	pomifer	ant. pomiferous	1656	pom-	pomme
*porifère Z		porifer		1862	por-	pore
prolifère B	1766	prolifer	m.a. proliferous	1654	prol-	descendance
purpurifère Z	1890	purpurifer	XIX purpuriferous	1858	purpur-	pourpre
*pyrifère G						
quartzifère G	1801	quartzifer	1798 quartziferous	1832	quarz-	quartz
racémifère B	1883	racemifer	ant. racemiferous	1656	racem-	grappe
radifère G	1955		radiferous	1903		radium
*radulifère Z		radulifer	1902 raduliferous		radul-	radula
ramifère B	1818	ramifer	ant. ramiferous	1819	ram-	rameaux
rangifère Z		rangifer	m.a.			
résinifère B	1812	resinifer	1787 resiniferous	1674	resin-	résine
rhombifère G, Z	1801	rhombifer	rhombiferous	1816	rhomb-	rhombe
rotifère Z	1762	rotifer	1702 rotiferous	1836	rot-	roue
saccharifère B	1819		sacchariferous	1757	sacchar-	sucre
salifère G	1788		saliferous	1832	sal-	sel
*salutifère X	XX	salutifer	ant. salutiferous	1604	salut-	santé
*saponifère X			saponiferous		sapon-	savon
sélénifère G	1981		seleniferous	1823		sélénium
*sémifère M					semin-	sperme
séminifère M	1812	seminifer	1746 seminiferous	1692	semin-	sperme
septifère B	1802	septifer	1802 septiferous	1821	sept-	septum
séricifère B	1883	sericifer	1828		seric-	soie
sétifère B, Z		setifer	m.a. setiferous	1828	saet-	soie, poil
signifère X	XVI	signifer	ant. signiferous	1656	sign-	étandard
*silicifère G			siliciferous	1796	silic-	caillou
*sodifère G						sodium
somnifère X	1500	somnifer	ant. somniferous	1602	somn-	sommeil
*sonifère X			soniferous	1713	son-	son
*sonorifère X			sonoriferous	1693	sonor-	sonore
*soporifère X		soporifer	ant. soporiferous	1590	sopor-	sommeil
*spicifère Z		spicifer	ant. spiciferous	1656	spic-	épice
*spinulifère Z		spinulifer	1859 spinuliferous	1859	spinul-	pte. épine
spiralfère X	1904	spiralfifer			spiral-	spirale
spirifère Z	1890	spirifer	spiriferous		spir-	spire
*sporangifère B			sporangiferous	1866	sporangi-	sporange
sporifère B	1965	sporifer	sporiferous	1836	spor-	spore
squamifère Z	1823	squamifer	ant. squamiferous	1748	squam-	écaille
staminifère B	1783	staminifer	1746 staminiferous	1761	stamin-	étamine
stannifère G	1823	stannifer	1798 stanniferous	1823	stann-	étain
*stigmatifère B		stigmatifer	1858 stigmatiferous	1831	stigmat-	stigmate
stolonifère B	1778	stolonifer	1753 stoloniferous	1777	stolon-	stolon
*stomatifère Z, M		stomatifer	stomatiferous	1866		
*strobilifère B		strobilifer	strobiliferous		strobil-	strobile
sudorifère M	1732	sudorifer	ant. sudoriferous	1597	sudor-	sueur
sulfurifère G	1899	sulphuriferus	1859 sulphuriferous	1830	sulphur-	soufre
tannifère B	1955		tanniferous	1878		tan(n)in
*tantalifère G			tantaliferous		tantal-	tantale
tentaculifère Z	1893	tentaculifer	tentaculiferous	1830	tentacul-	tentacule
*thallifère B					thall-	thalle
thurifère B	1883	thurifer	ant. thuriferous	1656	thur-	encens
titanifère G	1847		titaniferous	1828		titane
tuberculifère B, M	1967	tuberculifer	tuberculiferous	1822	tubercul-	tubercule
*tubérifère B	1833	tuberifer	tuberiferous	1846	tuber-	tubercule
*tubifère B		tubifer	tubiferous	1860	tub-	tube
*tubulifère B		tubulifer	1881 tubuliferous	1822	tubul-	tubule
tulipifère B	1818	tulipifer	1778		tulip-	tulipe
unguifère Z	1824	unguifer	unguiferous	1826	ungu-	ongle
*unifère B, MATH		unifer	uniferous		uni-	uni-
uranifère G	1904		uraniferous	1912		uranium

urinifère M	1805	urinifer	1880	uriniferous	1744	urin-	urine
uvifère B	1842	uvifer		ant. uviferous	1656	uv-	raisin
vaccinifère M				vacciniferous	1885	vaccin-	vaccine
*vanadifère G				vanadiferous			vanadium
vasculifère Z, B	1809			vasculiferous	1704	vascul-	vaisseau
vélifère Z	1870	velifer		ant. veliferous	1756	vel-	voile
vélocifère X	1795					veloc-	rapide
véénéifère Z	1856	venenifer		ant. veneniferous	1656	venen-	venin
vernificère B	1883	vernificer				vern-	vernis
vésiculifère Z		vesiculifer		vesiculiferous	1859	vesicul-	vesicule
*vestibulifère Z		vestibulifer	1921			vestibul-	vestibule
*vestmentifère Z		vestmentifer				vestment-	vêtement
vexillifère X		vexillifer		ant.		vexill-	étandard
vinifère B	1812	vinifer		ant. viniferous	1832	vin-	vin
*virulifère M				viruliferous	1933		virus
*wolframifère G							wolfram
yttrifère G	1845					yttri-	yttrium
*zéonifère X							
zincifère G	1831			zinciferous	1820	zinc-	zinc

Annexe 2 (2011, Google Books)

1. **Accélérifère** (1820, Lemare, P. A. *Dictionnaire français, par ordre d'analogie*. Paris : Bechet, p. 377, sans définition et sans exemple, dans une liste d'« adjectifs des deux genres » ; TLF : 1829-97 'voiture publique qui fait son service avec une grande rapidité'). — Formation française sur la base du radical *accélér-* extrait de *accélérer* ou *accélération*.
2. **Acidifère** (1801, Haüy *Traité de minéralogie*. Tome premier. Paris : Louis, p. xxix : « L'ensemble de tous ces corps formera donc la première classe, ou celle des *substances acidifères* », *ibid.* Tome troisième, pp. 359-360 : « notre nomenclature [...] désigne ailleurs par le nom d'*acidifères* de véritables combinaisons d'un minéral avec un acide » ; TLF : 1835). — Formation française sur la base d'*acide*.
3. **Actinifère** (1910, TLF 'qui produit des émanations radioactives'). — Formation française sur la base du radical d'origine grecque *actin-* 'rayon lumineux, rayonnement' (Cottez).
4. **Aculifère** (1838, Hoeven, J. van der *Recherches sur l'histoire naturelle et l'anatomie des limules*. Leyde : Luchtmans, p. 13 : « Il peut être reçu dans une gouttière du test abdominal, qui entoure les appendices ou pieds abdominaux, et sépare la cavité dans la quelle ils sont placés, du large bord aculifère. » ; TLF \emptyset) — Du lat. sc. ACULIFER (Sturm, Jacob *Catalog meiner Insecten-Sammlung. Erster Theil : Käfer*. Nuremberg : chez l'auteur 1826, p. 87) < ACULA 'aiguillon'.
5. **Acuminifère** (1816, *Nouveau dictionnaire d'histoire naturelle*. Nouvelle édition. Paris : Deterville. Tome VI, p. 433 : « Chevrolle acuminifère, Caprella acuminifera. » ; TLF \emptyset). — Du lat. sc. ACUMINIFER < ACUMEN 'pointe'.
6. **Aérifère** (1808, TLF 'qui conduit, distribue l'air') — Du lat. sc. AERIFER (1740, Boerhaave, Hermann *Institutiones medicae*. Nuremberg : Lochner et Mayer, p. 116 : « vasa aerifera ») < AER 'air'.
7. **Agatifère** (1838, TLF). — Formation française. L'équivalent d'*agate* en latin est ACHATES.
8. **Albuminifère** (1893, TLF) — Du lat. sc. ALBUMINIFER (1862-68, Bronn, H. G. *Klassen und Ordnungen des Thier-Reichs. Dritter Band. Malacozoa. Zweite Abtheilung*. Leipzig et Heidelberg : Winter, p. 1216 : « die Eiweissdrüse, glandula albuminifera ») < ALBUMEN 'albumine'.
9. **Alifère** (1845, Cottez ; TLF : \emptyset) — Du latin ALIFER < ALA 'aile'.
10. **Aluminifère** (1801, Haüy *Traité de minéralogie*. Tome second. Paris : Louis, p. 173 « Chaux carbonatée aluminifère » ; TLF : 1814-20). — Formation française sur la base d'*alumine*. Il ne semble pas avoir été utilisé en lat. sc. avec antériorité, mais est attesté après dans des dictionnaires qui donnent systématiquement la traduction latine (Nysten, P.-H. *Dictionnaire de médecine*. Paris : Brosson, p. 38 : « ALUMINIFÈRE, adj. *aluminifer*, de *alumina*, alumine, et de *fero*, je porte ; qui contient de l'alumine : *quartz aluminifère* : Minér. »).
11. **Alunifère** (1801, Haüy *Traité de minéralogie*. Tome quatrième. Paris : Louis, p. 504 : « Lave altérée alunifère. Alaunstein, *Emmerling, t. 1, p. 299*. La pierre alumineuse, *Brochant, t. 1, p. 381*. Vulgairement *Pierre alumineuse de la Tolfa*. » ; TLF : 1886, s.v. -*fère*). — Formation française sur la base d'*alun*.
12. **Alvéolifère** (1817, Lamarck *Histoire naturelle des animaux sans vertèbres*. Tome quatrième. Paris : Deterville, p. 89 : « Leurs ailes sont plissées ou pliées en deux

- longitudinalement ; et comme elles, vivent en société ; leur nid contient un ou plusieurs gâteaux alvéolifères » ; TLF : s.d., s.v. *alvéolo-*). — Probablement formation française sur la base d'*alvéoles*, puisque le lat. sc. ALVEOLIFER est attesté nettement plus tard.
13. **Amentifère** (1813, *Annales du Muséum d'histoire naturelle*. Tome vingtième. Paris : Dufour, p. 454 : « Eponge amentifère. *Spongia tupha* » ; TLF : 1863). — Du lat. sc. AMENTIFER (1552, *Lexicon graecolatinum*. Paris : Guillard, s.v. : « καρχυφόρος, amentifer, Theophrast. Lib.3.hist.plant.cap.7. » ; 1757, Dézallier d'Argenville, A.-J. *La zoomorphose*. Seconde partie. Paris : de Bure, p. iv : « *Amentifer*, dont la fleur forme des chatons ») < AMENTUM 'chaton'.
 14. **Amiantifère** (1917, Denis, Théo C. *L'industrie de l'amiant de la province de Québec, Canada*. Québec : Ministère de la colonisation, des mines et des pêcheries, p. 12 : « roche amiantifère » ; TLF : Ø). — Formation française sur la base d'*amiant*.
 15. **Amibifère** (1921, Dopter, Charles et [Ernest] Sacquépée *Précis de bactériologie*. Vol. II. Paris : Ballière, p. 939 ; « L'inoculation réussit d'autant mieux que le produit amibifère contient des kystes qui résistent à l'action nocive du suc gastrique » ; TLF : Ø). — Formation française sur la base d'*amibe*.
 16. **Ammonitifère** (1824, Cuvier, G. *Recherches sur les ossements fossiles*. Nouvelle édition. Tome cinquième, II^e partie, Paris : Dufour, p. 118 : « le calcaire ammonitifère du Jura » ; TLF : 1886, s.v. *ammonite*). — Formation française, dérivée d'*ammonite*.
 17. **Amygdalifère** (1822, Haüy *Traité de minéralogie*. Seconde édition. Tome premier. Paris : Bachelier, p. 98 : « on dit d'un corps qu'il est [...] *Géodique amygdalifère*, s'il renferme un noyau mobile : quartz-agate pyromaque » ; TLF : s.d., s.v. *amygdal-*). — Du néolatin AMYGDALIFER, attesté avant occasionnellement dans un contexte biblique (1675, Conring, Hermann *De nummis Ebraeorum paradoxa*. Helmstedt : Müller, Index rerum, s.v. : « Amygdalifera virga Aaronis » ;) < AMYGDALA 'amande, amygdale'. Sinon, formation latinisante, puisque le mot se réfère aux amandes et non pas aux amygdales.
 18. **Amylifère** (1854, *Mémoires de la société des sciences physiques et naturelles de Bordeaux*. Tome 1, p. 219 : « cellules amylifères » ; TLF : Ø). — Du lat. sc. AMYLIFER (1845, *Annales des sciences naturelles*. Troisième série. *Botanique*. Tome troisième. Paris : Fortin, Masson et C^{ie}, p. 196 : « succus mucilaginosus secernitur in quo mox textus cellularis generatur amylifer ») < AMYLUM 'amidon'.
 19. **Anatifère** (1705, Vallemont *Curiositez de la nature et de l'art sur la végétation*. Paris : Cellier, p. 623 : « La plante anatifère » ; id. Nouvelle édition. Paris : Moreau 1734, p. 260 : « Ce que j'appelle *Plante Anatifère*, est nommé par quelques-uns *Concha Anatifera* ; un *Coquillage Anatifère*. » ; TLF : xvii^e, Peiresc, Lett., 105 ds DG : « ce qu'aucuns ont appelé des conques anatifères »). — Du lat. sc. ANATIFER (1605, Kilianus Duflaeus, Cornelius *Etymologicum teutonicae linguae*. Amsterdam : Nicolai, p. 64 : « boom-gans. Anser arboreus, concha anatifera ») < ANAS 'canard'.
 20. **Antennifère** (1801 [an X], Latreille, P. A. *Histoire naturelle, générale et particulière des crustacés et des insectes*. Tome premier. Paris : Dufart, p. 320 : « Tête distincte, antennifère » ; TLF : 1809, s.v. *antenne*). — Du lat. sc. ANTENNIFER (1763, Scopoli, Giovanni A. *Entomologia carniolica*. Vienne : Trattner, p. 23 : « Proboscis antennifera ») < ANTENNA 'antenne'.
 21. **Anthérifère** (1791, la Mark [Lamarck] *Tableau encyclopédique et méthodique des trois règnes de la nature*. *Botanique*. Première livraison. Paris : Panckoucke, p. 6 : « La petitesse de la lèvre anthérifère, fait croire que l'anthere est libre »). — Du lat. sc. ANTHERIFER (1756, Linné, Carl von *Systema naturae*. Louvain : Haak, p. 124 : « CRAMBE. Filamenta 4 longiora, apice birfurca : altero antherifera ») < ANTHERA 'anthere'.
 22. **Anthracifère** (1822, *Journal de physique, de chimie et d'histoire naturelle*. Tome XCIV, p. 99 : « un stéaschiste quartzeux anthracifère noir »). — Probablement formation française sur la base du radical *anthrac-* tiré d'*anthracique*, puisque les seules attestations néolatines d'ANTHRACIFER (< ANTHRAX 'charbon') se rencontrent à une date postérieure et dans des dictionnaires (1834, Jourdan, A.-J.-L. *Dictionnaire des termes usités dans les sciences naturelles*. Tome premier. Paris : Baillièrre, p. 86 : « Anthracifère, adj., *anthracifer, anthraciferus* [...], qui contient du charbon : *roche anthracifère* »).
 23. **Antimonifère** (1801, Haüy *Traité de minéralogie*. Tome troisième. Paris : Louis, p. 462 : « Plomb sulfuré *antimonifère*, vulgairement *galène antimoniale* » ; TLF : 1838). — Formation française sur la base du radical latinisant *antimon-* correspondant à *antimoine*. Le lat. sc. ANTIMONIFER (< ANTIMONIUM 'antimoine') n'est attesté que plus tard dans des dictionnaires (1834, Jourdan, A.-J.-L. *Dictionnaire des termes usités dans les sciences naturelles*. Tome premier. Paris : Baillièrre, p. 45 : « Antimonifère, adj., *antimonifer, antimoniferus* ; *spiessglanzhaltig* (all.). Se dit, en minéralogie, d'une substance qui contient accidentellement de l'antimoine. Ex. *Plomb sulfuré antimonifère*. »)

24. ***Apétifère** (Internet : « les vertus hautement apétifères [*sic*] de Hemingway » ; TLF : Ø). — Néologisme ludique sur la base d'*appétit*, avec haplogogie (au lieu d'*appétitifère*).
25. **Aquifère** (1803 [an XII], *Journal des mines*. Seizième volume. Paris : Bossange, Masson et Besson, p. 165 : « une couche aquifère » ; TLF : 1836). — Du Latin AQUIFER (1691, Chrouet, Warner *Dissertatio medico-physica*. Liège : Streel, p. 19 : « vasa haec aquifera ») < AQUA 'eau', déjà attesté depuis le Moyen-Âge.
26. **Arcifère** (1836, Raymond, F. *Supplément au Dictionnaire de l'Académie française*. Paris : Barba, p. 52 : « *Arcifer*, ou *arcifère*. s. m. Sauvage qui porte l'arc de son chef allant à quelque expédition. — On donne aussi ce nom au Sagittaire, l'un des douze signes du Zodiaque »). — Du latin ARCIFER < ARCUS 'arc'.
27. **Arçuifère** (1952, Piveteau, Jean *Traité de paléontologie*. Volume 2. Paris : Masson, p. 94 : « crura du type arçuifère »). — Du lat. sc. ARCUIFER (*Acta geologica polonica* 29 (1979), p. 53 : « The arçuifer crura are massive with their bases slightly turned towards the pedicle valve. ») < ARCUS 'arc'.
28. **Argentifère** (1596, TLF). — Du néolatin ARGENTIFER (XVI^e, Ramminger, Johann *Neulateinische Wortliste*, <http://www.lrz.de/~ramminger/words/start.htm>, à partir de Melanchthon : « huius argentiferae terrae ») < ARGENTUM 'argent'.
29. **Argilifère** (1801, Haüy *Traité de minéralogie*. Tome quatrième. Paris : Louis, p. 459 : « une pierre calcaire argilifère »). — Formation française sur la base d'*argile* (l'étymon latin comporte deux -ll- : ARGILLA).
30. **Arsenifère** (1801, Haüy *Traité de minéralogie*. Tome premier. Paris : Louis, p. 262 : « Bismuth natif arsenifère »). — Formation française sur la base d'*arsenic* (< lat. ARSENICUM), avec troncation de la finale -ic.
31. **Auriculifère** (1805, *Annales du muséum d'histoire naturelle*. Tome sixième. Paris : Levrault, Schoell et C^{ie}, p. 338 : « Cette cucullée fossile ressemble beaucoup par sa forme générale et sa grosseur à la cucullée auriculifère, qui est l'espèce que l'on connoît vivante »). — Du lat. sc. AURICULIFER (1801 [an XIII], Roissy, Félix de *Histoire naturelle, générale et particulière, des mollusques*. Tome cinquième. Paris : Dufart, p. 402 : « Cucullée AURICULIFÈRE ; cucullœa auriculifera ») < AURICULA 'oreillette'.
32. **Aurifère** (1535, TLF). — Du latin AURIFER < AURUM 'or'.
33. **Baccifère** (1562, TLF). — Du latin BACCIFER < BACCA 'baie'.
34. **Bacifère** (1868, Dupuy, Dominique *Mémoires d'un botaniste*. Paris : Savi, p. 152 : « C[ucubale] bacifère, C[u]cubalus Baciferus »). — Du latin BACIFER < BACA 'baie'.
35. **Bacillifère** (1884, Sée, Germain *De la phtisie bacillaire des poumons*. Paris : Delahaye et Lecrosnier, p. 615 : « Propagation par l'air inhalé, bacillifère des crachats » ; TLF : 1926, s.v. *bacilli*-). — Il est probable que dans son sens médical ce terme représente une formation française sur la base de *bacille*. Mais BACILLIFER avait déjà été employé comme substantif dans le néolatin ecclésiastique (1734, Schannat, Johann Friedrich *Historia episcopatus Wormatiensis*. Tomus primus. Francfort : Warrentrapp, p. 206 : « Hinc quoties Iudaei, ritu suo, aut nuptias celebrant, aut funera ducunt, adest Bacillifer, ex parte praedictorum Camerariorum constitutus, qui in signum perpetui illius patrocini, lugubrem, seu hilarem concomitantium ordinem, utrobique praecedat, munusque inde debitum recipit ») et comme adjectif en botanique (1863, p. 345 : « *Lecidea bacillifera* »).
36. **Balanifère** (1821, *Encyclopédie méthodique. Agriculture*. Tome septième. Paris : Agasse, p. 132 : « BALANIFÈRE. Nom donné à la famille de plantes autrement appelée QUERCINÉES » ; TLF : Ø). — Du lat. sc. BALANIFER (1748, Hoffmann, Friedrich *Opera omnia physico-medica*. Tomus sextus. Genève : de Tournes, p. 50 : « ex cortice arboris myrobalaniferae ») < BALANUS 'gland'.
37. **Balsamifère** (1786, *Encyclopédie méthodique. Botanique*. Tome second. Paris : Panckoucke, p. 204 : « *Croton balsamifère, Croton balsamiferum* » ; TLF : 1838). — Du lat. sc. BALSAMIFER (1722, Miller, Joseph *Botanicum officinale*. Londres : Bell, p. 72 : « Arbor balsamifera ») < BALSAMUM 'baume'.
38. **Baryfère** (1955, Termier, Henri *L'évolution de la lithospère*. Paris : Masson, p. 662 : « lave à phénocristaux de sanidine baryfère »). — Formation française sur la base de *baryum*.
39. ***Bétonifère** (Internet : « promoteurs pleins de projets bétonifères »). — Formation ludique sur la base de *béton*.
40. **Bifère** (1801, en géologie : Haüy *Traité de minéralogie*. Tome premier. Paris : Louis, p. 198 : « *bifère*, c'est-à-dire qui porte deux fois, lorsque chaque arête et chaque angle solide subit deux décroissements. Ex. *cuivre gris bifère* » ; cf. aussi Morelot, Simon *Nouveau dictionnaire général des drogues*. Paris : Remont 1807, p. 188 : « BI-FÈRE. Terme de cristallographie. C'est ainsi que M. Haüy nomme un cristal, lorsque chaque arête et chaque angle solide subissent deux décroissements : tel est le cuivre gris bifère » ; en botanique : 1810, Sonnini, Veillard et Chevalier *Vocabulaire portatif d'agriculture*. Paris : Buisson, p.

- 50 : « BIFÈRE. *Biferus (botan.)*, qui porte deux fois chaque année des fleurs et des fruits. On dit une *plante bifère*, un *arbre bifère* ». — Du latin BIFER < BI- 'deux' + -FER. Le sens géologique, en revanche, a été introduit par Haüy.
41. **Bifteckifère** (1889, TLF 'qui rapporte du bifteck, qui fait vivre'). — Formation française sur la base de *bifteck*, de caractère ludique.
 42. ***Billetifère** (Internet : « les terrains billetifères »). — Formation française sur la base de *billet* (de banque), de caractère ludique.
 43. **Bismuthifère** (1800 [an VIII], *Journal de physique*, etc. Tome LI. Paris : Fuchs, p. 468 : « Le wismuth-blei ou plomb bismuthifère, autrefois l'argent bismuthifère »). — Formation française sur la base de *bismuth*.
 44. **Bituminifère** (1801, Haüy *Traité de minéralogie*. Tome troisième. Paris : Louis, p. 446 : « Mercure sulfuré bituminifère »). — Formation française latinisante sur la base du radical *bitumin-*, qui se trouve aussi dans *bitumineux*, correspondant au lat. BITUMEN, BITUMINIS 'bitume'. L'équivalent latin BITUMIFER ne semble pas avoir été en usage ni avant ni après.
 45. **Boracifère** (1845, Brogniart, A. et D. Riocreux *Description méthodique du Musée céramique de la manufacture royale de porcelaine de Sèvres*. Paris : Leleux, p. 136 : « vernis boracifère »). — Formation française sur la base du radical *borac-* correspondant à *borax* (< lat. BORAX, BORACIS). Ce radical latinisant apparaît aussi dans l'adj. *boracique* (Cottez, 1787).
 46. **Bractéifère** (1778, Lamarck *Flore française*. Tome premier. Paris : Imprimerie royale, p. 88 : « bractéifère [*bracteiferus, bracteatus*] » ; TLF : Littré, s.v. *-fère*). — Du lat. sc. BRACTEIFER(US) < BRACTEA 'bractée'.
 47. **Bulbifère** (1778, Lamarck *Flore française*. Tome troisième. Paris : Imprimerie royale, p. 282 : « Lys bulbifère. *Lilium bulbiferum* »). — Du lat. sc. BULBIFER (1623, Bauhin, Gaspard *Pinas theatri botanici*. Bâle : König, p. 77 : « Martagon bulbifer ») < BULBUS 'bulbe'.
 48. **Byssifère** (1801 [an X] Bosc, G. *Histoire naturelle des coquilles*. Tome III. Paris : Deterville, p. 6 : « Glycimère byssifère [...] *Mya byssifera* »). — Du lat. sc. BYSSIFER (1780, Fabricius, Otto *Fauna Groenlandica*. Copenhague et Leipzig : Rothe, p. 408 : « *Mya byssifera* ») < BYSSUS 'byssus'.
 49. **Cadmifère** (1819, Berzelius, J. J. *Nouveau système de minéralogie*. Paris : Méquignon-Marvis, p. 204 : « Zinc carbonaté cadmifère »). — Probablement une formation française sur la base de *cadmium*, bien que le lat. sc. CADMIFER soit attesté sporadiquement plus tard (1847, Glocker, Ernst Friedrich *Generum et specierum mineralium synopsis*. Halle : Anton, p. 17 : « S[phalerites] d[yschoneutus] o[ligosiderus] cadmifer »).
 50. **Calcarifère**¹ (1801, Haüy *Traité de minéralogie*. Tome quatrième. Paris : Louis, p. 455 : « argile calcarifère » ; TLF : 1896, s.v. *-fère*). — Dans son sens géologique, formation française latinisante sur la base du radical *calcar-* correspondant à *calcaire* 'roche sédimentaire constituée de carbonate de chaux'. À ne pas confondre avec le terme ichtologique CALC(H)ARIFER, dérive de CALCHAR 'éperon' (1801 [an X] La Cépède *Histoire naturelle des poissons*. Tome quatrième. Paris : Plassan, p. 341 : « L'holocentre éperon. (*Holocentrus calcarifer.*) »).
 51. **Calcifère** (1801, Haüy *Traité de minéralogie*. Tome quatrième. Paris : Louis, p. 568 : « Quartz-agate calcifère »). — Du lat. sc. CALCIFER (1695, Doläus, Johann *Opera omnia*. Venise : Hertz, p. 265 : « in argillaceis cretaceis et calciferis locis ») < CALX 'chaux'.
 52. **Calorifère** (1798 [an 7], *La décade philosophique, littéraire et politique*. Paris : au bureau de la Décade philosophique, p. 455 : « Cette machine présente deux inventions nouvelles ; l'une consiste en un régulateur du feu ; l'autre à faire servir l'eau de conductrice à la chaleur et à la rendre calorifère » ; TLF : 1807). — Du néolatin CALORIFER(US), attesté dans les écrits de Johann Lange (1485–1565) par Ramminger, Johann *Neulateinische Wortliste*, <http://www.irz.de/~ramminger/words/start.htm>, < CALOR 'chaleur'.
 53. **Caoutchoucifère** (1913, *Annales de la science agronomique française et étrangère* 28, p. 833 : « latex caoutchoucifère »). — Formation française sur la base de *caoutchouc*.
 54. **Carbonifère** (1806, Lucas, J. A. H. *Tableau méthodique des espèces minérales*. Première partie. Paris : D'Hautel, p. 543 : « Fer carbonifère (acier natif) »). — Du lat. sc. CARBONIFER (1735, Bucellini, Giovanni *Officina epithetorum*. Rome : Compagnie de Jésus, p. 75, dans une liste de mots en -FER) < CARBO 'charbon'.
 55. **Caudifère** (1818, Lamarck *Histoire naturelle des animaux sans vertèbres*. Tome cinquième. Paris : Deterville, p. 135 : « Artémis [...] postérieurement caudifère »). — Du néolatin CAUDIFER (1683, *Ludus poëticae veridicus*. Lille : de Rache, p. 45 : « Satan [...] caudifer usque pedes ») < CAUDA 'queue'.
 56. **Caulifère** (1818, Marguery, F. *Nouveau dictionnaire de la langue française ou Manuel d'orthographe et de prononciation*. Paris : Raymond, p. 101 : « Caulifère. A. qui porte une tige »). — Du lat. sc. CAULIFER (1741, Dillen, Jo. Jac. *Historia muscorum*. Oxford : Sheldonian Theatre, p. 508 : « Lichen caulifer ») < CAULIS 'tige'.

57. **Célerifère** (1794, TLF 'appareil de locomotion composé de deux roues (bicycle) reliées par un cadre de bois'). — Formation française latinisante sur la base du radical *céler-* de *célérité*. À noter que le premier élément des composés latins en -FER est un substantif, ce qui parle contre la base latine CELER 'rapide' que propose le TLF. Mais rien n'est à exclure dans le cas de formations plutôt artificielles de ce genre.
58. **Cérifère**¹ 'qui produit de la cire' (1800, Fourcroy, A. F. *Système des connaissances chimiques*. Tome IV. Paris : Baudouin, p. 294 « On tire du même *myrica* cérifère une cire abondante dans l'Amérique septentrionale. »). — Du lat. sc. CERIFER (1777, Blancard, Stephan *Lexicon medicum*. Vol. I. Leipzig : Schwickert, p. 829 : « Pertinet quoque huc *Arbor cerifera Americana*, quae est *Myrica cerifera* Linn. ») < CERA 'cire'.
59. **Cérifère**² 'qui contient du cérium' (1831, Dumas *Traité de chimie*. Tome troisième. Paris : Béchét, p. 315 ; « matières cérifères » ; TLF : 1867, s.v. *cérium*). — Formation française sur la base de *cérium*.
60. **Césifère** (1923, Lacroix, Alfred *Minéralogie de Madagascar*. Volume 3. Paris : Challamel, p. 297 : « fragments de cristaux de béryl césifère »). — Formation française sur la base de *césium*.
61. **Chélifère** (1801 [an X], Latreille, P. A. *Histoire naturelle, générale et particulière, des crustacés et des insectes*. Tome troisième. Paris : Dufart, p. 269 : « Cyclope chélifère ; *cyclops chelifer* »). — Du lat. sc. CHELIFER (1767, Linné, Carl von *Systema naturae*. Tom. I. Pars II. Copenhague : Salvius, p. 1026 : « Chelifer totus ruber, antennis extremo bisetis ») < CHELE 'pince'.
62. **Cholérifère** (1849, *Annales de médecine belge et étrangère*. Tome quatrième. Bruxelles : Grégoir, p. 209 : « L'agent cholérifère paraît avoir son origine dans le delta du Gange » ; TLF : 1891, s.v. -fère). — Formation française sur la base de *choléra*.
63. **Chromifère** (1806, Lucas, J. A. H. *Tableau méthodique des espèces minérales*. Paris : D'Hautel, p. 501 : « M. Leschevin donne le nom de *Quartz-hyalin chromifère* à une variété de quartz-hyalin colorée en vert par le chrome » ; TLF : 1838, s.v. *chrome*). — Probablement formation française sur la base de *chrome*. Le lat. sc. CHROMIFER est attesté nettement plus tard et reste rare (1847, Glocker, Ernst Friedrich *Generum et specierum mineralium... synopsis*. Halle : Anton, p. 111 : « Granatus chromifer. *Chromgranat* »).
64. **Chylifère** (1665, TLF). — Du lat. sc. CHYLIFER (1649, Riolan, Jean *Opuscula anatomica nova*. Londres : Flesher, p. 141 : « venas lacteas chyliferas ») < CHYLUM 'chyle'.
65. **Cilifère** (1823, *Dictionnaire classique d'histoire naturelle*. Tome troisième. Paris : Rey et Gravier, p. 341 : « Ce genre [...] est caractérisé par une calypstre cilifère disposée à côté du point d'insertion des articles. » ; TLF : Littré, s.v. -fère). — Du lat. sc. CILIFER (1771, Necker, N. J. de *Methodus muscorum*. Mannheim : Académie des sciences, p. 273 : « Globulus [...] cilifer et pulverifer ») < CILIUM 'cil'.
66. **Cirrhifère** (1786, Lamarck *Encyclopédie méthodique. Botanique*. Tome second. Paris : Panckoucke, p. 272 : « pédoncule [...] cirrhifère »). — Du lat. sc. CIRRHIFER(US) (1763, Linné, Carl von *Amoenitates academicae*. Copenhague : Salvius, p. 233 « cirrhiferus ») < CIRRHUS 'filament'.
67. **Cobaltifère** (1801, Haüy *Traité de minéralogie*. Tome second. Paris : Louis, p. 336 : « Magnésie sulfatée cobaltifère » ; TLF : 1838, s.v. *cobalt*). — Du lat. sc. COBALTIFER (1793, Linné, Carl von *Systema naturae*. Tome III. Leipzig : Beer, p. 253) < COBALTUM 'cobalt'.
68. **Coccifère** (1778, Lamarck *Flore française*. Tome premier. Paris : Imprimerie royale, p. 86 : « Lichen coccifère. *Lixen cocciferus* »). — Du lat. sc. COCCIFER(US) < COCCUS 'baie'.
69. **Colonnifère** (1822, TLF). — Du latin COLUMNIFER < COLUMNA 'colonne'.
70. **Conchifère** (1801, Cottez). — Du lat. sc. CONCHIFER (1707, Sloane, Hans *A voyage to the Islands ...* Londres : chez l'auteur, p. 32 : « Arbores conchiferae vel anatiferae ») < CONCHA 'coquille'.
71. **Conchylifère** (1804 [an XIII], Roissy, Félix de *Histoire naturelle des mollusques*. Tome cinquième. Paris : Dufart, p. 186 : « Corps rampant, ovale, convexe, couvert d'un manteau lisse, intérieurement conchylifère et qui le débordé tout autour » ; TLF : 1838). — Du lat. sc. CONCHYLIFER (1757, Dézallier d'Argenville, Antoine-Joseph *La zoomorphose*. Seconde partie. Paris : de Bure, p. xxiii : « Conchylifer, qui porte des Coquilles »).
72. ***Confiturifère** (Internet : « une baie confiturifère »). — Formation française ludique sur la base de *confiture*.
73. **Conidifère** (1855, *Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences*. Tome quarante et unième. Paris : Mallet-Bachelier, p. 616 : « Ce duvet, ou *mycélium* conidifère, a quelque fois été regardé [...] comme un champignon sui generis »). — Du lat. sc. CONIDIFER (1860, *Annales des sciences naturelles*. Quatrième série. *Botanique*. Tome XIII. Paris : Masson, p. 13 : « Fungillus conidifer tantum nobis hactenus occurrit circa Parisios et Compendium ») < grec KONIS, -IDOS 'poussière'.

74. **Conifère** (1523, TLF). — Du latin CONIFER < CONUS 'cône'.
75. **Corallifère** (1825, *Bulletin des sciences géographiques*. Tome troisième. Paris : au bureau du Bulletin, p. 9 : « une mer poissonneuse et corallifère » ; TLF : 1845). — Du lat. sc. CORALLIFER (1678, *Romani collegii Societatus [sic] Jesu musaeum celeberrimum*. Amsterdam : Jansson-Waesberg, p. 45 : « unde hic plura Corallia marina, cum rupe corallifera ») < CORALLIUM 'corail'.
76. **Cornifère** (1818, en zoologie : *Journal de physique, de chimie, d'histoire naturelle et des arts*. Tome LXXXVII. Paris : Courcier, p. 154 : « les Animaux ruminans à cornes, que j'ai proposé de réunir sous le seul nom générique de *Cerophorus*, ou de *Cornifère* » ; 1847, en géologie : [Verneuil, Édouard de] *Note sur le parallélisme des dépôts paléozoïques*. Paris : Martinet, p. 14 : « L'étendue géographique du calcaire cornifère¹⁵ semble donner à cette limite une grande importance ») — Dans l'emploi zoologique, du latin CORNIFER < CORNU / CORNUS / CORNUM 'corne'. Dans l'emploi géologique, formation française sur la base de *silex corné*.
77. **Corollifère** (1797 [an VI], Bulliard *Dictionnaire élémentaire de botanique*. Paris : Dugour et Durand, p. 219 : « *Corolliferus* vel *corollifer*, a, um, COROLLIFÈRE — *Corollifer calix*, CALICE COROLLIFÈRE »). — Du lat. sc. COROLLIFER(US) < COROLLA 'corolle'.
78. **Corticifère** (1816, Lamarck *Histoire naturelle des animaux sans vertèbres*. Tome second. Paris : Verdière, p. 295 : « Le premier genre de cette section présente un polypier réellement corticifère »). — Du lat. sc. CORTICIFER (1817, *Journal of the Academy of Natural Sciences of Philadelphia*. Vol. I. Part I. Philadelphia : Dobson, p. 178 : « The animals of the genus *Corticifera* [...] the cellules [...] form a corticiferous expansion ») < CORTEX 'écorce'.
79. **Corymbifère** (1769, *Le grand vocabulaire françois*. Tome septième. Paris : Panckoucke, p. 84 : « CORYMBIFÈRE ; adjectif des deux genres, & terme de Botanique, par lequel on désigne une plante qui porte des corymbes »). — Du latin CORYMBIFER < CORYMBUS 'corymbe'.
80. **Crinifère** (1836, *Supplément au Dictionnaire de l'Académie française*. Paris : Barba, « CRINIFÈRE, ou CRINIGÈRE. adj. Qui porte une crinière. *Animal crinifère* » ; TLF : Littré, s.v. -fère). — Du lat. sc. CRINIFER (1768, Haller, Albert von *Historia stirpium indigenarum Helvetiae inchoata*. Tome second. Berne : Societas typographica, p. 57 : « globulus crinifer ») < CRINIS 'crinière' (cf. déjà CRINIGER en latin classique).
81. **Cristallifère** (1816, *Journal de physique, de chimie, d'histoire naturelle et des arts*. Tome LXXXIII. Paris : Courcier, p. 381 : « Spodite cristallifère »). — Du lat. sc. CRYSTALLIFER (1704, Schaper, Johann Ernst *De lippitudine crystallifera*. Rostock : Weppling) < CRYSTALLUM 'crystal'.
82. **Crucifère** (1599, TLF) — Du latin CRUCIFER < CRUX 'croix'.
83. **Culmifère** (1764, Lavoisien, Jean-Fr. *Dictionnaire portatif de médecine*. Tome premier. Paris : Didot, p. 129 : « C'est de *culmus* que l'on a fait le mot culmifère, et le genre des culmifères ou de plantes dont la tige est unie, genouillée, ordinairement creuse et garnie à chaque nœud de feuilles longues, étroites » ; TLF : Littré, s.v. -fère). — Du lat. sc. CULMIFER (1727, Boerhaave, Hermann *Historia plantarum*. Pars secunda. Rome : Gonzaga, p. 629 : « Culmiferae ») < CULMUS 'tige'.
84. **Cuprifère** (1783, Romé de l'Isle *Cristallographie*. Tome troisième. Paris : Imprimerie de Monsieur, p. 543 : « Pyrite martiale [...] Est souvent *cuprifère* ou *aurifère* » ; TLF : 1834). — Du lat. sc. CUPRIFER (1771, *Essai d'une nouvelle minéralogie*. Paris : Didot, p. 362 : « Larvae cupriferae »)
85. **Cupulifère** (1812, Milbert, M. J. *Voyage pittoresque...* Tome deuxième. Paris : Nepveu, p. 273 : « Crabe cupulifère (cancer cupulifer). » ; TLF : 1823, s.v. *cupule*). — Du lat. sc. CUPULIFÈR (1768, Necker, Noël Joseph de *Deliciae Gallo-Belgicae silvestres*. Tome premier. Strasbourg : Leroux, p. 9 : « Glandulae setaceae simplices et cupuliferae ») < CUPULA 'cupule'.
86. **Dactylifère** (1837, « DACTYLIFÈRE, adj., *dactyliferus* (δακτυλος, datte, *fero*, porter) ; qui produit ou porte des dattes. Ex. *Phoenix dactylifera* » ; TLF : Littré, s.v. -fère). — Du lat. sc. DACTYLIFER(US) (1749, Barrère, Pierre *Essai sur l'histoire naturelle de la France équinoxiale*. Paris : Piget, p. 89 : « PALMA dactylifera »).
87. **Dapifère** (1848, TLF, vx ou littér., s.v. -fère). — Du latin DAPIFER < DAPS 'mets'.
88. **Dentifère** (1795, Olivier *Entomologie. Coléoptères*. Tome quatrième. Paris : Lanneau, p. 132 : « Capricorne dentifère » ; TLF : 1805, s.v. -fère). — Du latin DENTIFER < DENS 'dent'.
89. **Diamantifère** (1826, *Annales des sciences naturelles*. Tome neuvième. Paris : Crochard, p. 224 : « le terrain diamantifère du Brésil » ; TLF : 1864). — Formation française sur la base de *diamant*.

¹⁵ Ainsi nommé des veines de silex corné, avec spicules d'éponges, qu'il contient.

90. **Diatomifère** (1867, *Annales des sciences naturelles*. Cinquième série. *Botanique*. Tome VIII. Paris : Masson, p. 362 : « J'ai aussi voulu essayer par l'acide azotique la matière verte diatomifère »). — Formation française sur la base de *diatomée* (une espèce d'algue, en néolatin *diatoma*).
91. **Dolorifère** (1828, *Triomphe de l'amour sur le fanatisme et le matérialisme*. Tome second. Paris etc., p. 222 : « le vieil Adam chassé d'Eden pour vivre dans un système dolorifère »). — Du latin DOLORIFER < DOLOR 'douleur'.
92. **Dormifère** (1870, Métivier, Georges *Dictionnaire franco-normand*. Londres : Williams et Norgate, p. 328 : « onguent dormifère »). — Formation française, restée très rare, sur la base verbale *dormir*.
93. **Dorsifère** (1799 [an VII], Jolyclerc, N. *Phytologie universelle*. Tome cinquième. Paris : d'Hacquart, p. 270 : « *Dorsifer, a, um*. Dorsifère ; qui porte sur le dos »). — Du lat. sc. DORSIFER (1753, Haller, Albert von *Enumeratio plantarum*. Göttingen : Vandenhoeck, pp. 1-5 : « *Dorsiferae* ») < dorsum 'dos'. Le mot est d'ailleurs déjà attesté dans une inscription ludique de l'Antiquité, dit de mules.
94. **Dysprosière** (1906, *Le radium*. Volume troisième. Paris : Masson, p. 248 : « le sulfate de chaux dysprosière »). — Formation française sur la base de *dysprosium*.
95. **Embryonifère** (1798 [an VII], Ventenat, É. B. *Tableau du règne végétal*. Tome premier. Paris : Drisonnier, p. 139 : « lobes latéraux arrondis, le moyen conique et embryonifère »). — Du lat. sc. EMBRYONIFER (1794, *Neues Magazin für die Botanik*. Erster Band. Zürich : Ziegler, p. 55 : « *Semen trivalve lamina media embryonifera* ») < EMBRYO 'embryon'.
96. **Ensifère** (1853, Le Maout, Emm. *Histoire naturelle des oiseaux*. Paris : Curmer, p. 177 : « Le DOCIMASTRE ENSIFÈRE (*Trockilus ensiferus*, de Boissonneau) est une Espèce des plus connues, à cause de son bec gigantesque »). — Du latin ENSIFER < ENSIS 'épée'.
97. **Épidotifère** (1828, *Dictionnaire des sciences naturelles*. Tome cinquante-deuxième. Strasbourg : Levrault, p. 140 : « La Serpentine *épidotifère* »). — Formation française sur la base d'*épidote*.
98. **Extensifère** (xx^e s., mathématiques). — Cf. anglais *extensifer*.
99. **Falcifère** (1829, *Annales des sciences naturelles*. Tome dix-septième. Paris : Crochard, p. 420 : « Elle paraît donc mal placée dans cette famille ; mais la disposition des côtes et celle des lobes sont absolument celle des Falcifères, et ne conviennent nullement aux Béliers, et les plis des côtés ont la même forme falcifère que les autres espèces »). — Du latin FALCIFER < FALX 'faux'.
100. **Ferrifère** (1801, Haüy *Traité de minéralogie*. Tome second. Paris : Louis, p. 179 : « Chaux carbonatée ferrifère amorphe » ; TLF : 1870, s.v. *ferrifère*). — Du latin FERRIFER < FERRUM 'fer'.
101. **Fétifère** (1791, Olivier *Encyclopédie méthodique. Histoire naturelle des insectes*. Tome sixième. Paris : Panckoucke, p. 357 : « Mâchoire unidentée, fétifère »). — Du latin FETIFER < FETUS 'fruit'.
102. **Filicifère** (1811, Drée, Ét. de *Catalogue des huit collections qui composent le Musée minéralogique*. Paris : Potey, p. 301 : « Manganèse oxidé filicifère » ; TLF : Littré, s.v. *-fère*). — Formation française latinisante, sur une formation néolatine virtuelle °FILICIFER < FILIX 'fougère'. La formation néolatine est attestée seulement plus tard dans des dictionnaires (1834, « Filicifère, adj., *filiciferus* (*filix*, fougère, *fero*, porter). Se dit d'une roche qui renferme des fougères fossiles. Ex. *Oolithes filicifères*. »).
103. **Flabellifère** (1829, *Bulletin des sciences historiques*. Tome douzième. Paris : Didot, p. 269 : « Le roi vainqueur est porté par des chefs militaires sur un riche palanquin, accompagné de flabellifères » ; 1848, *Dictionnaire universel d'histoire naturelle*. Tome onzième. Paris : Renard, Martinet et C^{ie}, p. 111 : « le Rhipidure flabellifère fréquente les buissons »). — Du latin FLABELLIFER, déjà dans Plaute comme substantif, repris comme adjectif dans le latin scientifique (1757, Dézallier d'Argenville, A.-J. *La zoomorphose*. Seconde partie. Paris : de Bure, p. xxxvii : « *Flabellifer*, qui porte un éventail »).
104. **Florifère** (1783, TLF). — Du latin FLORIFER < FLOS 'fleur'.
105. **Fluorifère** (1838, Bêche, Henry T. de la *Recherches sur la partie théorique de la géologie*. Paris : Levrault, p. 208 : « que le micaschiste soit composé de parties égales de quartz et de mica fluorifère »). — Formation française sur la base de *fluor*.
106. **Foraminifère** (1830, TLF). — Du lat. sc. FORAMINIFER (1834, Jourdan, A. J. L. *Dictionnaire des termes usitées dans les sciences naturelles*. Tome premier. Paris : Baillière, p. 515 : « Foraminifères, adj. et subst. m. pl., *Foraminifera*. Nom donné par Orbigny à un ordre de Céphalopodes, comprenant ceux qui n'ont pas de siphon, mais seulement une ou plusieurs ouvertures établissant communication d'une loge à l'autre du test polythalamé intérieur ») < FORAMEN 'trou'.
107. **Fossilifère** (1807, *Séance d'inauguration de l'université de Nancy*. Nancy : Imprimerie coopérative de l'Est, p. 159 : « la découverte du terrain tertiaire fossilifère aux environs de Liverdon » ; TLF : 1837). — Formation française sur la base de *fossile*.

108. **Frigorifère** (1836, *Supplément au Dictionnaire de l'Académie française*. Paris : Barba, p. 378 : « FRIGORIFÈRE. adj. des deux genres. Nom qu'on donne à une étoffe qui maintient, entretient ou apporte la fraîcheur sur le corps. *La crinoline est une étoffe frigorifère.* » ; TLF : 1961, s.v. *-fère*). — Formation française latinisante, sur le modèle d'un virtuel °FRIGORIFER < FRIGUS 'froideur'.
109. **Fructifère** (1505, TLF). — Du latin FRUCTIFER < FRUCTUS 'fruit'.
110. **Frugifère** (1762, *Traité du contrat de vente*. Tome premier. Paris : Debure, p. 307 : « Lorsque la chose vendue n'est pas une chose frugifère »). — Du latin FRUGIFER < FRUX 'fruit'.
111. **Fulminifère** (1803 [an XI], Roucher-Deratte, Claude *Mélanges de physiologie, de physique et de chimie*. Paris : Allut, p. 122 : « la nuée fulminifère »). — Du lat. sc. FULMINIFER (1745, Weber, Johann Adam *Lexicon encyclion*. Chemnitz : Stöbeln, p. 582 : « *Fulminifer, -era, -erum, der die Strahlen traget. Rex fulminifer, i.e. Iupiter. Quint.* ») < FULMEN 'foudre'.
112. **Galactifère** (1805 [an XIII], Willemet *Phytographie encyclopédique*. Tome premier. Nancy : Guivard, p. 204 : « Elle [sc. la campanule] est rafraîchissante, apéritive, galactifère. »). — Apparemment un essai de latiniser partiellement le grecisme GALACTOPHOROS (1848, Dunglison, Robley *Medical Lexicon*. Philadelphia : Lea and Blanchard, p. 378 : « GALACTIFER, Galactophoros »).
113. **Gazifère** (1786, *Observations sur la physique, sur l'histoire naturelle et sur les arts*. Tome XXIX. Paris : au bureau du Journal de Physique, p. 424 : « GAZIFÈRE. Description du gazifère, ou nouvel appareil pour faire du gaz inflammable pur et entièrement dégagé d'air atmosphérique, par M. Boulard »). — Formation française sur la base de *gaz*.
114. **Gemmifère** (1596, TLF). — Du latin GEMMIFER < GEMMA 'gemme'.
115. **Gibbifère** (1817, *Dictionnaire des sciences naturelles*. Tome cinquième. Strasbourg : Levraut, p. 39 : « La partie qui porte de véritables bosses, est dite GIBBIFÈRE, *gibbifera.* » ; TLF : Littré, s.v. *-fère*). — Du lat. sc. GIBBIFER < GIBBA 'bosse'.
116. **Glandifère** (1787, *Encyclopédie méthodique. Art militaire*. Tome troisième. Paris : Panckoucke, p. 444 : « arbre glandifère » ; TLF : 1907, s.v. *-fère*). — Du lat. sc. GLANDIFER (1775, *Journal encyclopédique ou universel*. Tome VII. Partie I. Bouillon : Imprimerie du Journal, p. 35 : « Tubalus marinus glandifer ») < GLANS 'gland'.
117. **Glandulifère** (1797, Vententat, E. P. *Tableau du règne végétal*. Tome second. Paris : Drisonnier, p. 609 : « *Glanduliferum, glandulifère* »). — Du lat. sc. GLANDULIFER (1797, Bulliard *Dictionnaire élémentaire de botanique*. Paris : Dugour et Durand, p. 224 : « *Glandulosus vel glandulifer, a, um, GLANDULEUX* ») < GLANDULA 'glande'.
118. **Globifère** (1789, Lamarck *Encyclopédie méthodique. Botanique*. Tome troisième. Paris : Panckoucke, p. 504 : « le Lichen globifère »). — Du lat. sc. GLOBIFER (1777, Goeze, Joh. Aug. Ephraim *Entomologische Beiträge*. Leipzig : Weidmann, p. 409 : « *Globifer, der kapensische Kugelträger* ») < GLOBUS 'globe'.
119. **Globulifère** (1777, *Introduction aux Observations sur la physique, sur l'histoire naturelle et sur les arts*. Tome premier. Paris : Le Jay, p. 356 : « la cigale *globulifère* » ; TLF : 1927, s.v. *-fère*). — Du lat. sc. GLOBULIFER (1747, Linné, Carl von *Flora Zeylanica*. Copenhague : Salvius, p. 20 : « *Randalia maderaspatana, graminis folio, globulifera* ») < GLOBULUS 'globule'.
120. **Gommifère** (1778, *Observations sur la physique, sur l'histoire naturelle et sur les arts*. Supplément, tome treizième. Paris : au bureau du Journal, p. 106 : « arbre gommifère »). — Du lat. sc. GUMMIFER (1700, Tournefort, Joseph P. *Institutiones rei herbariae*. Tome premier. Paris : Imprimerie royale, p. 741 : « *Cnicus Carlina : folio, acaulos, gummifer, aculeatus, flore purpureo* ») < GUMMI 'gomme'.
121. **Granifère** (1793, Lamarck *Tableau encyclopédique et méthodique des trois règnes de la nature. Botanique*. Tome second. Paris : Panckoucke, p. 403 : « valves entières, une seule granifère » ; TLF : 1870, s.v. *-fère*). — Du latin GRANIFER < GRANUM 'grain'.
122. **Granitifère** (1822, *Dictionnaire des sciences naturelles*. Tome vingt-troisième. Strasbourg : Levraut, p. 123 : « ce vaste groupe granitifère de la Sierra Parime »). — Formation française sur la base de *granit*.
123. **Granulifère** (1806, Toussel, H. F. A. *Flore du Calvados*. Caen : Poisson, p. 88 : « tige rameuse, dikotome ou nue ou granulifère »). — Du lat. sc. GRANULIFER (1794, *Oestreichs Flora. Erstes Bändchen*. Vienne : Patzowsky, p. 172 : « *Válvula única, exterior granulifera, racemi foliosi* ») < GRANULUM 'petit grain, granule'.
124. **Gummifère** (1783, Lamarck *Encyclopédie méthodique. Botanique*. Tome premier. Paris : Panckoucke, p. 634 : « Carotte gummifère, *Daucus gummifer* »). — V. *gommifère*.

125. **Guttifère**¹ (1789, TLF 'qui produit de la gomme-gutte'). — Du lat. sc. GUTTIFER (1789, Jussieu, Antoine Laurent de *Genera plantarum*. Paris : Hérisant, p. 255 : « ORDO IX. GUTTIFERAE, LES GUTTIERS ») < GUMMI GUTTA 'gomme-gutte'.
126. **Guttifère**² (1861, 'qui se présente sous forme de goutte', Fournet, J. *Géologie lyonnaise*. Lyon : Barret, p. 546 : « le quartz guttifère »). — Formation latinisante, selon un modèle néolatine virtuel °GUTTIFER < GUTTA 'goutte'.
127. **Gypsifère** (1801, Haüy *Traité de minéralogie*. Tome quatrième. Paris : Louis, p. 574 : « Soude muriatée gypsifère » ; TLF : 1811). — Formation française sur la base de *gypse*.
128. ***Holocaustifère** (Internet : « il connaît le potentiel holocaustifère »). — Formation française « ludique » sur la base de *Holocauste*.
129. **Honorifère** (1812, TLF, s.v. -fère : « faveur honorifère »). — Du latin HONORIFER < HONOR 'honneur'.
130. **Humifère** (1818, Gasparin *Cours d'agriculture*. Tome quatrième. Paris : Librairie agricole de la Maison Rustique, p. 85 : « M. Girardin a cultivé la betterave dans des terrains de sable d'alluvion, de sable humifère ou tourbeux, argileux et calcaire » ; TLF : 1961, s.v. *humus*). — Du latin HUMIFER < HUMUS 'humus'.
131. **Ignifère** (1811, Sage, B. G. *Moyens de remédier aux poisons végétaux*. Paris : Didot, p. 78 : « un soufre ignifère » ; TLF : 1872, s.v. *igni-*). — Du latin IGNIFER < IGNIS 'feu'.
132. **Iodifère** (1831, *Annales de chimie et de physique*. Tome quatre-huitième, Paris : Crochard, p. 55 : « sel iodifère »). — Formation française sur la base de *iode*.
133. **Kystifère** (1825, Maunoir, J. P. et al. *Mélanges de chirurgie étrangère*. Genève : Paschoud, p. 540 : « [sarcôme] kystifère » ; TLF : 1927, s.v. -fère). — Du lat. sc. CYSTIFER (1800 [an VIII], *Dictionnaire, raisonné, universel d'histoire naturelle*. Tome quinzième. Lyon : Bruyset, p. 383 : « sus dorso cystifera ») < CYSTIS 'vessie'.
134. **Lactifère** (1665, TLF). — Du latin LACTIFER < LAC 'lait'.
135. **Ladanifère** (1740, *Dictionnaire universel françois et latin*. Tome second. Nancy : Antoine, p. 536 : « Les Anciens distinguoient ces espèces en celles qui donnoient un suc gommeux et odorant, appelé *Ladanum*, et que nous pouvons nommer Ladanifères, *Ladanifere* »). — Du lat. sc. LADANIFER < LADANUS 'ladanum, une gomme résine'.
136. **Lanifère** (1747, *Dictionnaire universel de médecine*. Tome quatrième. Paris : Briasson, p. 759 : « LANIGERUS, *Lanifère*, épithète que l'on donne aux arbres qui portent une substance laineuse, ou cotoneuse, telle que celles que l'on trouve ordinairement dans les chatons du saule »). — Du lat. sc. LANIFER (1690, *Perfectissimus Calepinus parvus*. Bassano : Remondini, p. 55 : « lanifero albero, che produce la lana] *lanifer, ra, rum* »).
137. **Lanthanifère** (1841, Hoefler, Ferd. *Éléments de chimie minérale*. Paris : Dezobry, E. Magdeleine et C^{ie}, p. 385 : « Pour obtenir le lanthane, on calcine fortement l'azotate d'oxyde de cérium lanthanifère. »). — Formation française sur la base de *lanthane*.
138. **Laticifère** (1834, « LATICIFÈRE, adj., *laticiferus* (*latex, latex, fero, porter*). Epithète donnée par Schultz aux vaisseaux qui contiennent et charrient le suc laiteux des plantes lactescentes. » ; TLF : 1840 ; Cottez : « mot créé en 1823 par l'allemand Schultz »). — Du lat. sc. LATICIFER(US) < LATEX 'id.'.
139. **Laurifère** (1809, *Description de l'Égypte*. Tome premier. Paris : Imprimerie impériale, p. 63 : « l'Euphrosyne laurifère »). — Du latin LAURIFER < LAURUS 'laurier'.
140. **Légifère** (1897, TLF). — Du latin LEGIFER < LEX 'loi'.
141. **Léguminifère** (1878, *L'Union médicale*. Paris, p. 302 : « ces plates-bandes léguminifères » ; TLF : 1925, s.v. -fère, vx. ou littér. 'orné de légumes' : « chapeau léguminifère »). — Du lat. sc. LEGUMINIFER (1858, Hogg, Robert *The vegetable kingdom and its products*. Londres : Kent, p. 257 : « Leguminiferae ») < LEGUMEN 'légume'.
142. **Léthifère** (1584, TLF). — Du latin LETIFER < LETUM 'mort'.
143. **Lignitifère** (1840, Gras, Scipion *Statistique minéralogique du département des Basses-Alpes*. Grenoble : Prudhomme, p. 225 : « bassin lignitifère » ; TLF : 1886, s.v. *lignite*). — Formation française sur la base de *lignite*.
144. **Lithifère** (1858, Wurtz, Ad. *Répertoire de chimie pure et appliquée*. Paris : au bureau du Journal, p. 549 : « minéral lithifère »). — Formation française sur la base de *lithium*.
145. **Lithinifère** (1844, Berzelius, J. *Rapport annuel sur les progrès de la chimie*. Paris : Fortin, Masson et C^{ie}, p. 164 : « un mica lithinifère » ; TLF : 1907). — Formation française sur la base de *lithine*.
146. **Lucifère** (1765, *Encyclopédie*. Tome neuvième. Neufchâtel : Faulche, p. 712 : « LUCIFERE, (littér.) *Lucifera*, surnom de proserpine, de Diane-lune, en un mot de la triple Hécate. Les Grecs invoquent Diane *Lucifère* pour l'accouchement [...] » ; TLF : 1915, s.v. -fère 'qui produit de la lumière'). — Du latin LUCIFER < LUX 'lumière'.
147. **Luminifère** (1821, *Annales de chimie et de physique*. Tome dix-septième. Paris : Crochard, p. 157 : « L'on trouve en effet, en disséquant le lampyre femelle, plusieurs filets nerveux d'un blanc rosé, qui vont se distribuer dans l'organe luminifère » ; TLF : 1889,

- s.v. *-fère*). — Du lat. sc. LUMINIFER (1742, Bernoulli, Giovanni *Opera omnia*. Tomus secundus. Lausanne et Genève : Bousquet, pp. 334-335 : « undae istae luminiferae ») < LUMEN 'lumière'.
148. **Magnésifère** (1801, Haüy *Traité de minéralogie*. Tome second. Paris : Louis, p. 187 : « Chaux carbonatée magnésifère »). — Formation française sur la base de *magnésie*.
149. **Mamellifère** (1792, *Encyclopédie méthodique. Chimie, pharmacie et métallurgie*. Tome second. Paris : Panckoucke, p. 237 : « animaux mamellifères » ; 1834, « MAMELLIFÈRE, adj., *mamelliferus* ; qui porte des mamelles. Synonyme inusité de Mammifère »). — Formation française sur la base de *mamelle*.
150. **Mammifère** (1792, par Le Blond, Jean Baptiste et Alexandre Brongniart « Catalogue des Mammifères envoyés de Cayenne » ; cf. RAINER, *ZFSL* 117 (2007), p. 20). — Formation française latinisante, sur un modèle néolatin virtuel °MAMMIFER < MAMMA 'mamelle', qui n'a jamais été en usage (le nom de Linné est MAMMALE).
151. **Manganésifère** (1803 [an XII], *Journal des mines*. Seizième volume. Paris : Bossange, Masson et Besson, p. 188 : « la fonte blanche (manganésifère) » ; TLF : 1893, s.v. *manganèse*). — Formation française sur la base de *manganèse*.
152. **Manganifère** (1820, *Journal de physique, de chimie, d'histoire naturelle et des arts*. Tome XC. Paris : Courcier, p. 76 : « le zinc oxide manganifère de Bruce » ; TLF : 1924, s.v. *manganèse*). — Formation française sur la base de *manganèse*.
153. **Margaritifère** (1798 [an VII], Lévillé, J. P. F. *Manuel pour servir à l'histoire naturelle des oiseaux*. Paris : Villier, p. 155 : « l'huître margaritifère »). — Du latin MARGARITIFER < MARGARITA 'perle'.
154. **Mellifère** (1623, TLF). — Du latin MELLIFER < MEL 'miel'.
155. **Mercurifère** (1817, *Bulletin des sciences*, par la Société Philomatique de Paris. Paris : Plassan, p. 197 : « On neutralise l'acide sublimé mercurifère par de la potasse caustique »). — Formation française sur la base de *mercure*.
156. **Métallifère** (1785, *Observations sur la physique, sur l'histoire naturelle et sur les arts*. Tome XXVI. Paris : au bureau du Journal, p. 27 : « roche métallifère »). — Du latin METALLIFER < METALLUM 'métal'.
157. **Minéralifère** (1840, *Annuaire du journal des mines de Russie*. Année 1838. Saint-Pétersbourg, p. 96 : « sa teneur minéralifère »). — Formation française sur la base de *minéral*.
158. **Mortifère** (1491, TLF). — Du latin MORTIFER < MORS 'mort'.
159. **Moschifère** (1828, *Dictionnaire classique d'histoire naturelle*. Tome treizième. Paris : Gravier, p. 91 : « le Chevrotain moschifère » ; TLF : Littré, s.v. *-fère*). — Du lat. sc. MOSCHIFER (1782, Plenck, Joseph Jacob *Pharmacologia chirurgica*. Vienne : Graeffer, p. 451 : « MOSCHVS *Moschifer* L. *Bisam*. Est substantia subpinguis e folliculo ad umbilicum sito ») < MOSCHUS 'musc'.
160. **Multifère** (1800, Bulliard *Dictionnaire élémentaire de botanique*. Paris : Librairie d'Éducaion et des Sciences et Arts, p. xxx : « *Multifer, a, um*, MULTIFÈRE. Qui rapporte plusieurs fois dans la même année des fleurs et des fruits. — *Plantae mulliferae*, plantes multifères »). — Du latin MULTIFER < MULTI- 'plusieurs'.
161. **Nectarifère** (1786, Lamarck *Encyclopédie méthodique. Botanique*. Tome second. Paris : Panckoucke, p. 549 : « une fossette ovale ou oblongue et nectarifère » ; TLF : 1821). — Du lat. sc. NECTARIFER (1767, *Nova acta physico-medica Academiae caesareae leopoldino-carolinae*. Tome troisième. Nuremberg : Schwarzkopf, p. 474 : « gibbus nectarifer ») < NECTAR 'id.'.
162. **Nickélifère** (1816, *Dictionnaire des sciences naturelles*. Tome second. Strasbourg : Levrault, p. 91 : « ANTIMOINE SULFURÉ NICKELIFÈRE. (Min.) Cette nouvelle espèce de minerai d'antimoine a été déterminée par Ullman et Klapproth, et sa composition a été confirmée par M. Vauquelin » ; TLF : 1944, s.v. *-fère*). — Formation française sur la base de *nickel*.
163. **Nitriifère** (1786, *Mémoires de mathématique et de physique*. Tome XI. Paris : Moutard, p. 91 : « Peut-être, à cet égard de constitution nitrifiante ou nitriifère, sert-elle constamment d'engrais et d'aliment à la végétation » ; TLF ∅). — Formation française sur la base de *nitre*.
164. **Noctifère** (1843, *Complément du Dictionnaire de l'Académie française*. Bruxelles : Wahlen, p. 701 : « NOCTIFÈRE. adj. des 2 g. (myth. rom.) Qui amène la nuit ; épithète de Vesper »). — Du latin NOCTIFER < NOX 'nuit'.
165. **Nubifère** (1842 Mozin *Dictionnaire complet des langues française et allemande*. Tome second. Stuttgart et Tubingue : Cotta, p. 417 : « NUBI-FÈRE a. 2 (qui porte, qui paraît soutenir les nuages) *wolkentragend* » ; TLF : Littré, s.v. *-fère*). — Du latin NUBIFER < NUBIS 'nuage'.

166. **Nucifère** (1793 [an II], *Voyages du professeur Pallas*. Tome septième. Paris : Maradan, p. 339 : « le polycnème nucifère » ; TLF : 1814, s.v. -fère). — Du latin NUCIFER < NUX 'noix'.
167. **Oculifère** (1798 [an XII], Latreille, P. A. *Histoire naturelle, générale et particulière, des crustacés et des insectes*. Tome septième. Paris : Dufart, p. 322 : « un tubercule oculifère » ; TLF : Littré, s.v. *oculi*). — Du néolatin OCULIFER (1602, *Annaei Senecae philosophi Cordubensis ad Lucilium epistolarum liber*. Paris : Gueffier, p. 156 : « Est qui legat oculifera, idque se ex libro veteri facere dicat ») < OCLUS 'œil'.
168. **Odorifère** (1797, *Annales de chimie*. Tome vingt-quatrième. Paris : Guillaume, p. 47 : « l'eau pénètre dans les pores des végétaux et en dégage l'odorifère ou le véhicule de l'odeur »). — Du latin ODORIFER < ODOR 'odeur'.
169. ***Oiseaulifère** (Internet : « votre avancement en chansonnerie oiseaulifère »). — Formation française ludique sur la base d'*oiseau*.
170. **Oléifère** (1783, Lamarck *Encyclopédie méthodique. Botanique*. Tome premier. Paris : Panckoucke, p. 398 : « BEN oléifère, *Moringa oleifera* » ; TLF : Littré, s.v. *oléi*). — Du lat. sc. OLEIFER < OLEUM 'huile'.
171. **Ombellifère** (1698, TLF). — Du lat. sc. UMBELLIFER (1653, Paull, Simon *Viridaria varia*. Copenhague : Lamprecht, p. 197 : « Cucurbita striata umbellifera ») < UMBELLUM 'ombelle'.
172. **Ossifère** (1828, *Annales des sciences naturelles*. Tome quinzisième. Paris : Crochard, p. 221 : « couche ossifère » ; TLF : 1914, s.v. -fère). — Formation française sur la base d'*os*.
173. **Ovifère** (1791, Olivier *Encyclopédie méthodique. Histoire naturelle. Insectes*. Tome sixième. Paris : Panckoucke, p. 245 : « organe ovifère » ; TLF : 1805, s.v. -fère). — Du latin OVIFER < OVUM 'œuf'.
174. **Ovulifère** (1817, *Journal de physique, de chimie, d'histoire naturelle et des arts*. Tome LXXXV. Paris : Courcier, p. 12 : « La cavité de l'ovaire est souvent divisée en trois loges, une antérieure ovulifère, deux postérieures stériles et semi-avortées » ; TLF : 1876, s.v. -fère). — Formation française sur la base d'*ovule*.
175. **Oxygénifère** (1838, D'Omalus d'Hallot, J.-J. *Introduction à la géologie*. Bruxelles : Société belge de librairies, p. 186 : « Air atmosphérique, azote oxygénifère » ; TLF : Littré, s.v. -fère). — Formation française sur la base d'*oxygène*.
176. **Pacifère** (1822, Visconti, Philippe A. et Joseph Guattani *Monuments du musée Chiaramonti*. Milan : Giegler, p. 118 : « la Minerve Pacifère représentée sur les médailles impériales » ; TLF XVIII^e). — Du latin PACIFER < PAX 'paix'.
177. **Palmifère** (1785, *Observations sur la physique, sur l'histoire naturelle et sur les arts*. Tome XXVII. Paris : au bureau du Journal de Physique, p. 264 : « Le nom de *Palmifère* est donc celui qui paroît convenir à cette limace » ; TLF : 1899, s.v. -fère). — Du latin PALMIFER < PALMA 'palmier'.
178. **Papillifère** (1816, Lamarck *Histoire naturelle des animaux sans vertèbres*. Tome troisième. Paris : Verdière, p. 76 : « Un filament papillifère sortant près de l'anus » ; TLF, s.d., s.v. -fère). — Du lat. sc. PAPILLIFER (Laicharding, Joh. Nep. *Manuale botanicum*. Innsbruck et Leipzig : Wagner, p. 571 : « vertice papillifera ») < PAPILLA 'papille'.
179. **Papyrifère** (1793, *Observations sur la physique, sur l'histoire naturelle et sur les arts*. Tome XLIII. Paris : au bureau du Journal de Physique, p. 442 : « le mûrier papyrifère » ; TLF : Littré, s.v. -fère). — Du latin PARYRIFER < PAPYRUS 'papier'.
180. **Pendulifère** (1866, TLF, s.v. -fère 'qui porte un pendule'). — Formation française ludique sur la base de *pendule*.
181. **Pestifère** (1370, TLF). — Du latin PESTIFER < PESTIS 'peste'.
182. **Pétrolifère** (1835, *Bulletin de la Société géologique de France*. Tome septième. Paris : au lieu des séances de la société, p. 139 : « matière résineuse pétrolifère » ; TLF : 1867). — Formation française sur la base de *pétrole*.
183. **Pilifère** (1743 'qui donne naissance à des poils', Turner *Traité des maladies de la peau en général*. Paris : Barois, p. xvii : « certains prennent aussi ces corps pour des glandes, qu'ils nomment *Piliferes* » ; 1790 'qui porte des poils', Olivier *Encyclopédie méthodique. Histoire naturelle. Insectes*. Tome cinquième. Paris : Panckoucke, p. 562 : « CHARANSON pilifere. CURCULIO *pilifer* » ; TLF 1821). — Du lat. sc. PILIFER (1608, Heurne, Jan van *De morbis*. Ravelingen : Plantin, p. 7 : « ex materiae piliferae inopia » ; 1783 *Des Ritters Carl von Linné's vollständiges Pflanzensystem*. Zehnter Theil. Nuremberg : Raspe, p. 32 : « Aretotis pilifera ») < PILUM 'poil'.
184. **Pinifère** (1819, *Journal de physique, de chimie, d'histoire naturelle et des arts*. Tome LXXXIX. Paris : Courcier, p. 286 : « le Fichtelberg (mont pinifère ou montagne de sapins » ; TLF : Littré, s.v. *pin*). — Du latin PINIFER < PINUS 'pin'.
185. **Pinnifère** (1816, Cottez). — Du latin PINNIFER < PINNA 'nageoire'.
186. **Pistillifère** (1800, Bulliard *Dictionnaire élémentaire de botanique*. Paris : Librairie d'Éducaion et des Sciences et Arts, p. 57 : « Dans certaines plantes dioïques, elle peut avoir lieu à une grande distance entre l'individu staminifère et le pistillifère »). — Du lat.

- sc. PISTILLIFER (1749, Linné, Carl von *Amoenitates academicae*. Copenhague et Leipzig : Kiesewetter, p. 33 : « *Ficum*, cujus receptacula flosculos solum pistilliferos proferunt) < PISTILLUM 'pistil'.
187. **Platinifère** (1806, Lucas, J. A. H. *Tableau méthodique des espèces minérales*. Paris : D'Hautel, p. xxv, « Cuivre gris platinifère » ; TLF, s.d., s.v. -fère). — Du lat. sc. PLATINIFER (1798, Reuss, Franz Ambros *Neues mineralogisches Wörterbuch*. Hof : Grau, p. 198) < PLATINUM 'platine'.
188. **Plombifère** (1773, *Histoire de l'Académie royale des sciences*. Paris : Imprimerie royale, p. 435 : « un culot de cuivre plombifère » ; TLF : 1842). — Du lat. sc. PLUMBIFER (1775, Richter, Adam Daniel *Lehrbuch einer Naturhistorie*. Fulda : Stahel, p. 260 : « lapis plumbifer ») < PLUMBUM 'plomb'.
189. **Plumifère** (1838, *Œuvre de Henri Heine*. VI. *De l'Allemagne*. 2. Paris : Renduel, p. 167 : « peau plumifère »). — Du lat. sc. PLUMIFER (1679, Manilius, Marcus *Astronomicon*. Paris : Léonard, p. 412 : « Cynus plumifer evolat pennis lucidis in Calum ») < PLUMA 'plume'.
190. **Plutonifère** (1968, *Énergie nucléaire* 10 : « une solution plutonifère »). — Formation française sur la base de *plutonium*.
191. ***Poétifère** (Internet : « site poétique, poétifère, poétigène pour poétiphile »). — Formation française ludique sur la base de *poète*.
192. ***Poissonifère** (Internet : « jeux de mots poissonifères »). — Formation française ludique sur la base de *poisson*.
193. **Pollinifère** (1781, Lestibouois, François-Joseph *Botanographie Belgique*. Lille : Henry, p. 259 : « anthère pollinifère » ; TLF : 1855, s.v. *pollen*). — Du lat. sc. POLLINIFER (1755, *Commentarii de rebus in scientia naturali et medicina gestis*. Voluminis VI. Paris I. Leipzig : Gleditsch, p. 388 : « Antherae [...] polliniferae ») < POLLEN 'id.'.
194. **Pommifère** (1777, *Affiches, annonces, et avis divers. Première feuille hebdomadaire, du mercredi 1^{er} janvier 1777*, p. 140 : « un arbre pommifère »). — Du latin POMIFER < POMUS 'pomme', adapté orthographiquement.
195. **Porifère** (1790, Olivier *Encyclopédie méthodique. Histoire naturelle. Insectes*. Tome cinquième. Paris : Panckoucke, p. 562 : « CHARANSON porifère. CURCULIO porifer »). — Du lat. sc. PORIFER < PORUS 'pore'.
196. **Prolifère** (1766, TLF). — Du latin PROLIFER < PROLES 'descendance', attesté depuis le Moyen Âge.
197. **Purpurifère** (1822, Lamarck *Histoire naturelle des animaux sans vertèbres*. Tome septième. Paris : chez l'auteur, au jardin du roi, p. 213 : « LES PURPURIFÈRES. [...] Je lui [sc. à cette famille] ai donné le nom de *purpurifère*, parce que les trachélipodes qui ont produit les coquilles qu'elle comprend, et surtout ceux du genre pourpre, contiennent, dans un réservoir particulier, cette matière colorante dont les romains formaient cette belle couleur si connue, et qui n'est plus en usage depuis la découverte de la cochenille. » ; TLF : 1890, s.v. -fère). — Du lat. sc. PURPURIFER (1774, Haller, Albert von *Bibliotheca anatomica*. Tomus I. Louvain : Kaak, p. 542 : « sacculus in omnibus purpurifer » ; Sowerby, George B. *Shells of the world*. Londres : Bracken, p. 70 : « This family partly answers to the Purpuriferae in the system of Lamarck ») < PURPURA 'pourpre'.
198. **Pyrifère** (1798, Linné, Charles *Cryptogamie complete*. Paris : Levacher, p. 119 : « VAREC pyrifère. *Pyriferus* ». — Du néolytin PYRIFER < PYRUM 'poire'.
199. **Quartzifère** (1801, Haüy *Traité de minéralogie*. Tome quatrième. Paris : Louis, p. 113 : « Fer oxydé quartzifère » ; TLF : 1801). — Du lat. sc. QUARTZIFER (1793, Linné, *Systema naturae*. Tomus III. Leipzig : Beer, p. 450) < QUARTZ 'id.'.
200. **Racémifère** (1822, *Nouvelles annales des voyages*. Tome XIV. Paris : Gide, p. 105 : « figuier racémifère » ; TLF : Littré, s.v. -fère). — Du latin RACEMIFER < RACEMUS 'grappe'.
201. **Radifère** (1908, *Le radium*. Paris : Masson, p. 109 : « baryum radifère » ; TLF 1955, s.v. -fère). — Formation française sur la base de *radium*.
202. **Ramifère** (1803 [an XI], *Botanique des enfants*. Paris : Badouin, p. 149 : « RAMIFÈRE (Feuille), qui porte les branches »). — Du latin RAMIFER < RAMUS 'rameau, branche'.
203. **Rangifère** (1784, *Œuvres complètes de Voltaire*. Tome cinquante-sixième. s.l. : Imprimerie de la société littéraire-typographique, p. 62 : « Un vrai lapon, un vrai samoïède, un rangifère ont bien l'air de ne point venir d'ailleurs. »). — Du latin RANGIFER, attesté depuis le Moyen Âge.
204. **Résinifère** (1786, Lamarck *Encyclopédie méthodique. Botanique*. Some second. Paris : Panckoucke, p. 243 : « Ces feuilles ont sur leur dos une glande ou plutôt une fossette résinifère très-remarquable » ; TLF s.d., s.v. -fère). — Du lat. sc. RESINIFER (1788, *Singularités historiques et littéraires*. Tome premier. Paris : Didot, p. 452 : « l'Ouvrage de Belon, de *Coniferis, Resiniferis Arboribus* ») < RESINA 'résine'.
205. **Rhombifère** (1791, Olivier *Encyclopédie méthodique. Histoire naturelle. Insectes*. Tome troisième. Paris : Panckoucke, p. 541 : « la Frigane rhombifère »). — Du lat. sc. RHOMBIFER

- (1795, Olivier *Entomologie. Coléoptères. Tome quatrième. Paris : Lanneau, p. 46 : « CALLIDIE rhombifère. CALLIDIUM rhombifer »*) < RHOMBUS 'losange'.
206. **Rotifère** (1762, Cottez). — Du lat. sc. ROTIFER (1777, Haller, Albert von *Bibliotheca anatomica. Tomus II. Zurich : Orell, Gessner, Fuessli et C^{ie}, p. 490 « animalcula rotifera »*) < ROTA 'roue'.
207. **Saccharifère** (1770, Buchoz *Dictionnaire raisonné universel des plantes. Tome premier. Paris : Costard, p. 49 : « Alqua saccarifera, Algue saccharifère »* ; TLF : 1949, s.v. *sacchar(o)-*). — Du lat. sc. SACCHARIFER < SACCHARUM 'sucre'.
208. **Salifère** (1788, TLF). — Du latin SALIFER (*Glossarium novum ad scriptores Medii Aevi. Tomus tertius. Paris : Le Breton, p. 682 : « SALIFER. Salifera Navis, Quae salem devehit »*) < SAL 'sel', déjà attesté au Moyen Âge.
209. **Salutifère** (1783, Lamarck *Encyclopédie méthodique. Botanique. Tome premier. Paris : Panckoucke, p. 33 : « ACONIT salutifère [...] L. Aconitum salutiferum, seu anthora »*). — Du latin SALUTIFER < SALUS 'santé'.
210. **Saponifère** (1845, *Bibliothèque universelle de Genève. Nouvelle série. Tome cinquante-sixième. Genève : au bureau de la Bibliothèque universelle, p. 90 : « L'Endot, arbuste saponifère »*). — Du lat. sc. SAPONIFER (1768, Valmot de Bomare *Supplément à la première édition du Dictionnaire raisonné universel d'histoire naturelle. Paris : Lacombe, p. 10 : « Saponada aut saponifera, savonnier »*) < SAPO 'savon'.
211. **Sélénifère** (1824, *Journal de pharmacie. 10. Année. p. 98 : « soufre sélénifère »* ; TLF : 1981, s.v. *sélén(i)-*). — Formation française sur la base de *sélénium*.
212. **Sémifère** (1803 [an XI], *La décade philosophique, littéraire et politique. Paris : au bureau de la Décade philosophique, p. 265 : « On y observe quelques organes particuliers, qui paraissent contenir une poussière ou une liqueur sémifère. »*). — Mot resté rare. Pour *séminifère* ?
213. **Séminifère** (1765, *Bibliothèque des sciences et des beaux arts. Tome vingt et quatrième. Première partie. La Haye : Gosse et Pinet, p. 493 : « une Plante marine séminifère »* ; TLF : 1803). — Du lat. sc. SEMINIFER (1770, Linné, Carl von *Systema naturae. Tomus II. Vienne : Trattner, p. 6 : « Siliqua membranacea, bialuis, sutura vtraque seminifera »*) < SEMEN 'sperme'.
214. **Septifère** (Lamarck *Encyclopédie méthodique des trois règnes de la nature. Botanique. Première livraison. Paris : Panckoucke, p. 175 : « rachis semi-septifère »* ; TLF : 1835, s.v. *septum*). — Du lat. sc. SEPTIFER (1806, Capuron, Joseph *Nouveau dictionnaire de médecine etc. Paris : Brosson, p. 308 : « SEPTIFÈRE, adj. septifer, de septum, cloison, et de fero, je porte ; se dit des columelles auxquelles les cloisons restent attachées après la déhiscence ou la chute des valves »*) < SEPTUM 'cloison'.
215. **Séricifère** (1836, *Le cultivateur. Volume XII. Paris : à la direction du journal, p. 396, dans un article signé par Henri Bourdon : « l'industrie séricifère (1) »* ; « l'arbre séricifère (le mûrier) » ; (1) « Bien qu'il ne m'appartienne pas de réformer le langage, je crois devoir substituer le mot *séricifère* au mot consacré *sétifère*, car le mot latin seta veut dire *soie d'animal à long poil* ; tandis que le mot *soie*, appliqué au produit de nos filatures, se dit en latin *serica* [...] » ; 1850, Leclerc, Louis *Écoliers et vers à soie. Paris : Bouchard Huzard, p. 262 : « M. Henri Bourdon a employé le mot SÉRICIFÈRE qui vaut mieux, sans être tout à fait juste. L'industrie du magnanier concourt à la production de la soie, mais ne la produit pas virtuellement, comme les arbres *conifères*, par exemple, portent leurs fruits, comme l'arbuste *vinifère*, donne le raisin. Le mot ne convient en réalité qu'au mûrier ; c'est bien l'arbre séricifère. »* ; TLF : Littré, s.v. *-fère*). — Du lat. sc. SERICIFER (1824, Steudel, Ernst Th. *Nomenclator botanicus. Paris I. Stuttgart et Tubingue : Cotta, p. 119*) < SERICA 'soie'.
216. **Sétifère** (1791, Olivier *Encyclopédie méthodique. Histoire naturelle. Insectes. Tome sixième. Paris : Panckoucke, p. 339 : « ECREVISSE sétifère »*). — Du lat. sc. SETIFER (1777, Goeze, Joh. Aug. Ephraim *Entomologische Beyträge. Erster Theil. Leipzig : Weidmann, p. 469 « Setifer, der Borstenträger »*) < SETA 'soie, poil'.
217. **Signifère** (xvi^e, TLF). — Du latin SIGNIFER < SIGNUM 'étendard'.
218. **Silicifère** (1801, Haüy *Traité de minéralogie. Tome quatrième. Paris : Louis, p. 248 : « Manganèse oxydé rose silicifère »*). — Formation française sur la base de *silice*.
219. **Sodifère** (1817, *Nouveau dictionnaire d'histoire naturelle. Tome XVIII. Paris : Deterville, p. 386 : « Magnésie sulfatée sodifère »*). — Formation française sur la base de *sodium*.
220. **Somnifère** (1500, TLF). — Du latin SOMIFER < SOMNUM 'sommeil'.
221. **Sonifère** (1828, *Archives générales de médecine. Tome XVIII. Paris : Béchet, p. 122 : « un tuyau sonifère »*). — Du lat. sc. SONIFER (1694, Dekkers, Frédéric *Exercitationes practicae. Louvain : Luchtman, p. 99 : « tuba sonifera »*) < SONUS 'son'.
222. **Sonorifère** (1807, Bourgelat, Cl. *Éléments de l'art vétérinaire. Tome II. Paris : Huzard, p. 332 : « cette espèce de cire [...] son usage étant plutôt de préserver de dessèchement la membrane qui revêt ce conduit sonorifère »*). — Du lat. sc. SONORIFER (1721, Manget, Jean-

- Jacques *Bibliotheca chirurgica*. Tomus primus. Genève : de Tournes, p. 151 : « In quavis Surditate aut obauditione, medicamentis non cedente, convenit *Tuba Sonorifera*, seu *Acoustica* ») < SONOR 'son'.
223. **Soporifère** (1663, Glaser, Christophe *Traité de la chymie*. Paris : chez l'auteur, p. 305 : « odeur fascheuse, et soporifère »). — Du latin SOPORIFER < SOPOR 'sommeil'.
224. **Spicifère** (1771, *Histoire naturelle des oiseaux*. Tome second. Paris : Imprimerie royale, p. 366 : « Je lui ai donné le nom de *Spicifère*, à cause de l'aigrette en forme d'épi qui s'élève sur sa tête »). — Du latin SPICIFER < SPICA 'épi'.
225. **Spinulifère** (1834, Jourdan, A.-J.-L. *Dictionnaire des termes usités dans les sciences naturelles*. Tome second. Paris : Baillièrre, p. 458 : « SPINULIFÈRE, adj., *spinuliferus* (*spinula*, épine, *fero*, porter) ; qui porte de très-petites épines, comme les feuilles du *Mesembryanthemum spinuliferum*. »). — Du lat. sc. SPINULIFER < SPINULA 'petite épine'.
226. **Spiralifère** (1856, Nouguièr, Louis *Des brevets d'invention et de la contrefaçon*. Paris : Cosse, p. 143 : « les jouets d'enfants dits : spiralifères » ; TLF : 1904, s.v. -fère). — Formation française sur la base de *spirale*.
227. **Spirifère** (1819, *Nouveau dictionnaire d'histoire naturelle*. Tome XXXII. Paris : Deterville, p. 50 : « SPIRIFÈRE, *Spirifer*. Genre de coquilles établi par Sowerby, *Conchylologie minérale de la Grande-Bretagne* » ; TLF : 1890, s.v. -fère). — Du lat. sc. SPIRIFER < SPIRA 'spire'.
228. **Sporangifère** (1835, Kickx, J. *Flore cryptogamique des environs de Louvain*. Bruxelles : Vandooren, p. 132 : « parenchyme gélatineux, sporangifère »). — Du lat. sc. SPORANGIFER (1830, *Species plantarum*. Tomus V. P. 2. Sectio prima. Berlin : Nauck, p. 91 : « *Floccus sporangifer* ») < SPORANGIUM 'sporange'.
229. **Sporifer** (1834, Jourdan, A.-J.-L. *Dictionnaire des termes usités dans les sciences naturelles*. Tome premier. Paris : Baillièrre, p. 593 : « Hétéronéméen [...] Ce mot est synonyme de *diplogène*, de *cryptandre* et de *sporifère*, ou du moins s'applique aux mêmes végétaux. » ; TLF : 1965, s.v. *sporo*). — Du néolatin SPORIFER (1830, *Species plantarum*. Tomus V. P. 2. Sectio prima. Berlin : Nauck : « *Sporangium* aut *globus sporifer* non dehiscere nec delabi videtur ») < SPORUM 'spore'.
230. **Squamifère** (1807, Olivier *Entomologie. Coléoptères*. Tome cinquième. Paris : Desray, p. 353 : « CHARANSON squamifère. CURCULIO *squamifer* » ; TLF : 1985, s.v. *squame*). — Du latin SQUAMIFER < SQUAMA 'écaille'.
231. **Staminifère** (1783, TLF). — Du lat. sc. STAMINIFER (1757, *L'histoire naturelle éclaircie dans une de ses parties principales, la conchylologie*. Paris : de Bure, p. lxxxvii : « *Staminifer*, qui porte des étamines ») < STAMEN 'étamine'.
232. **Stannifère** (1773, *Encyclopédie*. Tome XX. Yverdon, p. 299 : « Sable métallique, ferrifere, stannifere, aurifère » ; TLF : 1823). — Du lat. sc. STANNIFER (1770, Reinhard, Johannes Paul *De vera metallifodinarum circa montem piniferum origine*. Erlangen : Walther, p. vii : « lapis stannifer ») < STANNUM 'étain'.
233. **Stigmatifère** (1813, *Journal de physique, de chimie, d'histoire naturelle et des arts*. Tome LXXVI. Paris : Courcier, p. 115 : « La partie supérieure, non-stigmatifère, des branches du style des fleurs hermaphrodites »). — Du lat. sc. STIGMATIFER (1790, Batsch, A. J. G. C. *Analyses florum*. Vol. I. Fascic. I. Tab. I – X. Halle : Gebauer, p. 84 : « *Papulae globulares fila stigmatifera* acqualiter obsident ») < STIGMA 'stigmaté'.
234. **Stolonifer** (1778, TLF). — Du lat. sc. STOLONIFER (1771, Buc'hoz, Pierre-Joseph *Dictionnaire universel des plantes, arbres et arbustes de la France*. Tome quatrième. Paris : Costard, p. ccxix : « *Stolonifer*, qui donne des drageons ») < STOLO 'stolon'.
235. **Stomatifère** (1834, *Annales des sciences naturelles*. Neuvième série. Botanique. Tome XVIII. Paris : Masson, p. 86 : « Mais ici le tissu lacuneux ne s'étend pas jusqu'à l'épiderme inférieur, stomatifère et à cuticule très épaisse et finement striée. »). — Du lat. sc. STOMATIFER (1847, Endlicher, Stephan *Synopsis coniferarum*. Saint Gall : Scheitlin et Zollikofer, p. 43 : « *Folia* [...] *stomatifera* ») < STOMA 'bouche, orifice naturel'.
236. **Strobilifère** (1800, Bulliard *Dictionnaire élémentaire de botanique*. Paris : à la Librairie d'Éducation et des Sciences et des Arts, p. 31 : « CONIFÈRE, *Plante* (*Pl. conifera*.) ou STROBILIFÈRE, (*Strobilifera*) dont les fleurs ou fruits sont en cône ou strobile, comme le pin et ses affines. »). — Du lat. sc. STROBILIFER (1784, Linné, Carl von *Systema vegetabilium*. Göttingen : Dieterich, p. 673 : « [*Hedysarum*] *strobiliferum* ») < STROBILUS 'strobile'.
237. **Sudorifère** (1752, *Supplément au Dictionnaire universel françois et latin*. Tome II. Nancy : Antoine, p. 2173 : « SUDORIFÈRE, adj. m. et f. *Sudorifer*. Le même que sudorifique » ; TLF : s.v. -fère). — Du latin SUDORIFER < SUDOR 'sueur'.
238. **Sulfurifère** (1808, *Journal des mines*. Vingt-troisième volume. Paris : Bossange, Masson et Besson, p. 101 : « Cette marne sulfurifère se trouve dispersée en rognons dans une marne ordinaire. ») — Du latin SULPHURIFER/SULFURIFER (1502, Josphus Flavius *De*

- antiquitatibus ac de bello Juadaico. s.l., p. cxli : « Pergebat autem aqua ilia in paludem : quae sulphurifera uocatur »).*
239. **Tannifère** (1835, *Mémorial encyclopédique et progressif des connaissances humaines* N° 49, p. 21 : « Ces essais n'ont pas encore dépassé les laboratoires, mais il ya lieu d'espérer que quelques recherches feraient de cet ingrédient tannifère un objet de commerce comme tant d'autres produits chimiques » ; TLF : 1955, s.v. *tanin, tannin*). — Formation française sur la base de *tannin*, avec haplogogie (au lieu de *tanninifère*).
240. **Tantalifère** (1818, *Journal de physique, de chimie, d'histoire naturelle et des arts*. Tome LXXXVI. Paris : Courcier, p. 362 : « Emeraude (—chromifère, —tantalifère, —stannifère) »). — Formation française sur la base de *tantale*.
241. **Tentaculifère** (1801, *Lamarck Système des animaux sans vertèbres*. Paris : Deterville, p. 354 : « bras rameux, divergens et tentaculifères » ; TLF : 1893, s.v. *-fère*). — Du lat. sc. TENTACULIFER (1818, *Mémoires de l'Académie impériale des sciences de St. Petersbourg*. Tome VI. St. Petersbourg : Imprimerie de l'Académie des sciences, p. 564 : « Lacinia tentaculifera ») < TENTACULUM 'tentacule'.
242. **Thallifère** (1863, *Annales de chimie et de physique*. Troisième série. Tome LXVII. Paris : Masson, p. 414 : « Tout le métal que l'on a retiré de cette opération s'est élevé à 300 grammes, soit ½ pour 100 environ du dépôt thallifère sec. »). — Formation française sur la base de *thallium*.
243. **Thurifère** (*Dictionnaire universel françois et latin*. Tome sixième. Paris : Delaune, lettre T, p. 67 : « THURIFER, ri. *Thurifère ; qui porte l'encens* » ; TLF : Littré, s.v. *-fère*). — Du latin THURIFER < THUS 'encens'.
244. **Titanifère** (1806, Lucas, J. A. H. *Tableau méthodique des espèces minerales*. Paris : D'Hautel, p. 375 : « Le Fer oxydulé titanifère se trouve disséminé en cristaux et en grains dans les basaltes » ; TLF : 1847, s.v. *titane*). — Formation française sur la base de *titane*.
245. **Tuberculifère** (1813, *Annales du Muséum d'histoire naturelle*. Tome vingtième. Paris : Dufour, p. 293 : « Feuille tuberculifère »). — Du lat. sc. TUBERCULIFER (1803, Michaux, André *Flora Boreali-Americana*. Tomus secundus. Paris : Crapelet, p. 329 : « *Bacilla* subsolida simpliciuscula, superne partim dilatata vel etiam subdivisa apice tuberculifera. » ; TLF : 1967, s.v. *tubercule*) < TUBERCULUM 'tubercule'.
246. **Tubérifère** (1798, Brisseau-Mirbel, C. F. *Histoire naturelle, générale et particulière, des plantes*. Tome quinzisième. Paris : Dufart, p. 112 : « tige rampante, hérissée, tubérifère » ; Cottez : 1833). — Du lat. sc. TUBERIFER (1747, Linné, Carl von *Flora Ceylanica*. Copenhague : Salmius, p. 170 : « Tamnus tuberifera ») < TUBER 'tubercule'.
247. **Tubifère** (1789, *Encyclopédie méthodique. Histoire naturelle des vers*. Tome sixième. Paris : Panckoucke, p. 138 : « ASCARIDE tubifère »). — Du lat. sc. TUBIFER (1746, *Dictionnaire universel de médecine*. Tome second. Paris : Briasson, p. 1135 : « Tamnus Americana tubifera ») < TUBUS 'tube'.
248. **Tubulifère** (1813, *Annales du muséum d'histoire naturelle*. Tome vingtième. Paris : Dufour, p. 384 : « Eponge tubulifère. Spongia tubulifera »). — Du lat. sc. TUBULIFER (1788, *Gemeinnützige Naturgeschichte des Thierreichs*. Neunter Band, von den Würmern. Berlin et Stralsund : Lange, p. 60 : « Millipora tubulifera ») < TUBULUS 'petit tube'.
249. **Tulipifère** (1813, *Dictionnaire universel portatif de la langue française*. Tome second. Paris : Lefèvre, p. 308 : « TULIPIFÈRE, s. m pl. (Botan.) Dans la méthode naturelle de *Jussieu*, famille d'arbres et d'arbrisseaux, dont les fleurs sont belles, grandes et odorantes, telles que celles du *Tulipier*, dont cette famille a pris son nom. »). — Du lat. sc. TULIPIFER (1753, Linné, Carl von *Species plantarum*. Tomus I. Copenhague : Salvius, p. 536 : « *Laurus tulipifera* ») < TULIPA 'tulipe'.
250. **Unguifère** (1814, *Dictionnaire des sciences médicales*. Paris : Panckoucke, p. 132 : « la phalange unguifère » ; TLF : 1824). — Du lat. sc. UNGUIFER (1823, *Dictionnaire des termes de médecine*, etc. Paris : Baillièrre, p. 574 : « UNGUIFÈRE, adj., *uinguiferus* (*unguis*, ongle, *fero*, porter) ; synonyme d'*unguéal* ») < UNGUIS 'ongle'.
251. **Unifère** (1845-46, *Revue botanique*. Première année. Paris : Franck, p. 492 : « Figuier [...] unifère ou bifère »). — Du lat. sc. UNIFER (1848-49, Walpers, Wilhelm G. *Synopsis plantarum phanerogamicarum novarum omnium*. Tomus I. Leipzig : Hofmeister, p. 707 : « F. LEUCOCARPA [...] unifera ») < UNI- 'un, une fois'.
252. **Uranifère** (1818, *Nouveau dictionnaire d'histoire naturelle*. Tome XXI. Paris : Deterville, p. 181 : « Ytthro-tantalite (wolframifère, uranifère) » ; TLF : 1904). — Formation française sur la base de *uranium*.
253. **Urinifère** (1805, TLF). — Du lat. sc. URINIFER (1701, Linsing, Peter *Tentamen medicum*. Erlangen : Adolph, p. 250 : « Quaenam [sc. medicamenta] vocantur diuretica seu urinifera » ; 1735, Boerhaave, Hermann *Institutiones medicae*. Paris : Cavelier, p. 201 : « canalium uriniferorum ») < URINA 'urine'.

254. **Uvifère** (1790, Olivier *Encyclopédie méthodique. Histoire naturelle. Insectes*. Tome cinquième. Paris : Panckoucke, p. 569 : « Charanson uvifère » ; TLF : 1842). — Du latin UVIFER < UVA 'raisin'.
255. **Vaccinifère** (1838, *Revue des sciences médicales en France et à l'étranger*. Seizième année. Tome XXXI. Paris : Masson, p. 508 : « L'hypothèse d'une infection par inoculation d'un liquide altéré, développé dans les pustules de la vaccinifère de la cinquième transmission n'est pas impossible » ; TLF, s.d., s.v. -fère). — Du lat. sc. VACCINIFER (1833, p. 55 : « vaccina detentus vaccinosus, vaccinifer : qui morbum passus est vaccinatus dicitur ») < VACCINA 'vaccin'.
256. **Vanadifère** (1841, Berzelius, J. *Rapport annuel sur les progrès des sciences physiques et chimiques*. Paris : Fortin, Masson et C^{ie}, p. 137 : « minéral vanadifère »). — Formation française sur la base de *vanadium*. Le lat. sc. VANADIFER est attesté peu de fois et avec postérité (1847, Glocker, Ernst Friedrich *Generum et specierum mineralium synopsis*. Halle : Anton, p. 231 : « Malachites et calcifer et vanadifer esse dicitur »).
257. **Vasculifère** (1776, Haller, Alrecht von *Matière médicale*. Tome I. Berne : Société typographique, p. 1 : « Ordre I. VASCULIFERES, (la plupart des ROSACÉES DE TOURNEFORT. V.) » ; TLF : 1809, s.v. -fère). — Du lat. sc. VASCULIFER (1747, Linné, Carl von *Classes plantarum*. Pars secunda. Halle : Bierwirth, p. 95 : « VASCULIFERAE ») < VASCULUM 'vaisseau'.
258. **Véelifère** (1798 [an VII], La Cepède *Histoire naturelle des poissons*. Tome second. Paris : Plassan, p. 514 : « l'oligopode véelifère » ; TLF : 1870, s.v. -fère). — Du latin VELIFER < VELUM 'voile'.
259. **Vélocifère** (1803, TLF 'ancienne voiture publique hippomobile, légère et rapide'). — Formation française sur la base de *vélocité*.
260. **Vénéatifère** (1817, Lamarck *Histoire naturelle des animaux sans vertèbres*. Tome quatrième. Paris : Deterville, p. 44 : « Cette arme qu'ils emploient tantôt pour se défendre de leurs ennemis ou de ceux qui les incommodent, tantôt pour tuer d'autres insectes, est vénénifère » ; TLF : 1856). — Du latin VENENIFER < VENENUM 'venin'.
261. **Vernicifère** (1841, Jahr, G.-H.-G. *Nouvelle pharmacopée*. Paris : Baillière, p. 179 : « Rhus vernix , Rhus venenala , DC , Rhus vernicifera , L. ; Sumac vernicifère ; Vernis de l'Amérique du Nord, (Vernis de la Chine) ; Firniß-Sumach. » ; TLF : Littré, s.v. -fère). — Du lat. sc. VERNICIFER < VERNIX 'verniss'.
262. **Vésiculifère** (1803 [an XI], *Nouveau dictionnaire d'histoire naturelle*. Tome XVII. Paris : Deterville, p. 433 : « un corps gélatineux, divisé ou lobé inférieurement, et vésiculifère dans sa partie supérieure »). — Du lat. sc. VESICULIFER (1766, Pallas, P. S. *Elenchus zoophytorum*. La Hague : Varrentrapp, p. 76 : « CELLULARIA vesiculifera erecta articulata subpinnataque ») < VESICULUM 'vésicule'.
263. **Vinifère** (1795 [an III], Lamarck *Flore française*. Tome second. Paris : Agasse, p. 543, « Vigne vinifère. *Vitis vinifera* ») ; TLF : 1812. — Du latin VINIFER < VINUM 'vin'.
264. **Virulifère** (1871, *La Revue scientifique de la France et de l'étranger*. Paris : Baillière, p. 400 : « Qu'est-ce que cette substance formée de granulations libres ou agglomérées, douées de l'aptitude virulifère ? »). — Formation française correspondant à *virus*. Le radical doit avoir été tiré de *virul(ent)*, mot apparenté à *virus* seulement du point de vue étymologique.
265. **Wolframifère** (1818, *Nouveau dictionnaire d'histoire naturelle*. Tome XXI. Paris : Deterville, p. 181 : « Ytthro-tantalite (wolframifère, uranifère) »). — Formation française sur la base de *wolfram*.
266. **Yttrifère** (1806, Lucas, J. A. H. *Tableau méthodique des espèces minérales*. Paris : D'Hautel, p. 497 : « Tantale yttrifère » ; TLF : 1959, s.v. *yttrium*). — Formation française sur la base d'*yttrium*.
267. **Zéonifère** 'en minerie, système de transport par câble, téléphérique'. — Formation française sur base inconnue. Son existence est attestée indirectement pour 1827 par *Archéologie et paysages des mines anciennes de la fouille au musée*. Paris : Picard Editions 2008, p. 240 : « Un <zéonifère> y est établi dès 1827, sur 245 m de dénivelé ».
268. **Zincifère** (1806, Lucas, J. A. H. *Tableau méthodique des espèces minérales*. Paris : D'Hautel, p. 237 : « SPINELLE ZINCIFÈRE » ; TLF : 1831). — Formation française sur la base de (la forme orthographique de) *zinc*.
269. **Zincifère** (1806, Lucas, J. A. H. *Tableau méthodique des espèces minérales*. Paris : D'Hautel, p. 237 : « SPINELLE ZINCIFÈRE » ; TLF : 1831). — Formation française sur la base de (la forme orthographique de) *zinc*.